

**Jean-Claude Larchet**

Strasbourg – France

Centre International d'Études Orthodoxes, Niš

## **LES PAROLES SUR L'HOMME UNIVERSEL, UNE PARENTHÈSE DANS L'OEUVRE DE NICOLAS VELIMIROVIC**

**Abstract:** *Paroles sur l'homme universel (Reči o svečoveku), publié en serbe en 1920 à Belgrade sous le pseudonyme d'Ananda Vran Gavran mais écrit en Grande Bretagne en 1918 et 1919 occupent une place à part dans l'œuvre de Nicolas Vélimirović [1881-1956], le futur saint Nicolas de Žiča et d'Ohrid. D'une part, c'est, avec les Prières sur le lac, son œuvre la plus brillante d'un point de vue littéraire. D'autre part, c'est son œuvre la moins orthodoxe. C'est certes une œuvre de spiritualité, mais au sens large que ce mot a pris aujourd'hui, dans une mouvance qui est plus celle du New Age que celle du christianisme, avec une atmosphère syncrétiste marquée : on y voit, prenant la parole avec la même autorité, des fondateurs ou représentants notoires de différentes religions orientales (hindouisme, bouddhisme, mazdéisme, taoïsme, et occasionnellement islam) ; on y voit même vénérées les divinités de celles-ci. On y perçoit aussi une forte tonalité panthéiste et animiste qui révèle une proximité plus grande avec l'hindouisme qu'avec les autres courants religieux. Le séjour de Nicolas Vélimirović en Angleterre entre 1915 et 1919, où sa mission politique l'a conduit à un relativisme ecclésiologique et où il a subi la forte influence de l'ésotériste Dimitrije Mitrinović, a en fait profondément réorienté sa pensée ; il constitue dans sa vie une période particulière, distincte de celle qui a précédé et de celle qui suivra. L'auteur retrouvera la voie de l'orthodoxie dans les années qui suivront sa nomination comme évêque d'Ohrid, en 1920, en particulier sous l'influence positive de saint Silouane qu'il rencontrera régulièrement au Mont-Athos. Il ne reniera jamais explicitement Paroles sur l'homme universel, mais d'une part il ne l'assumera jamais sous son propre nom, d'autre part, après en avoir laissé quelques traces, cependant rectifiées, dans Prières sur le lac, il abandonnera la notion d' « homme universel » et il adoptera, quant à l'Orthodoxie, des positions identitaires, excluant non seulement tout syncrétisme mais tout compromis œcuméniste.*

**Mots-clés:** *homme universel, syncrétisme, individualisme, Orthodoxie*

### **1. Situation générale de l'œuvre**

*Paroles sur l'homme universel*, publié en serbe en 1920 à Belgrade<sup>1</sup> mais écrit en Grande Bretagne au cours des années précédentes (plus précisément en 1918 et 1919), occupent une place à part dans l'œuvre de Nicolas Vélimirović [1881-1956], le futur saint Nicolas de Žiča et d'Ohrid. Radovan Bigović note que « sans aucun doute, c'est l'œuvre la plus mystérieuse de

<sup>1</sup> *Reči o svečoveku*, Izdanje knjizarnice S. B. Cvijanović, Belgrade, 1920.

Nicolas [...]. Par sa structure, la composition et l'audace des idées, elle ne ressemble à aucune autre<sup>2</sup> ».

D'une part, c'est, avec les *Prières sur le lac*, son œuvre la plus brillante d'un point de vue littéraire (et c'est d'ailleurs avant tout comme œuvre littéraire qu'elle a été reçue).

D'autre part, c'est son œuvre la moins orthodoxe. C'est certes une œuvre de spiritualité, mais au sens large que ce mot a pris aujourd'hui, dans une mouvance qui est plus celle du New Age que celle du christianisme, avec une atmosphère syncrétiste marquée : on y voit, prenant la parole avec la même autorité, des fondateurs ou représentants notoires de différentes religions orientales (hindouisme, bouddhisme, mazdéisme, taoïsme, et occasionnellement islam<sup>3</sup>), et même vénérées les divinités de celles-ci. On y perçoit aussi une forte tonalité panthéiste et animiste qui révèle une proximité plus grande avec l'hindouisme qu'avec les autres courants religieux. On y trouve également des références positives à l'alchimie et à l'astrologie, ainsi qu'aux sages de l'Antiquité grecque.

## 2. Le pseudonyme de l'auteur

Il est caractéristique d'ailleurs que Nicolas Vélimirović n'ait pas assumé la paternité de cette œuvre en tant que clerc (et même déjà, à l'époque de la publication, évêque orthodoxe), mais l'ait publiée sous un pseudonyme, celui d'Ananda Vran Gavran, le prénom étant typiquement hindou et bouddhiste<sup>4</sup> (il signifie « Félicité » en sanskrit), le nom Vran Gavran signifiant quant à lui deux fois le mot corbeau (« vran » étant en serbe l'ancienne version du mot « gavran »). Si le choix du prénom est une référence explicite à la spiritualité extrême-orientale, celui du nom est peu compréhensible, dans la mesure où le corbeau est, dans toutes les civilisations, le symbole ambigu d'une réalité tantôt positive et tantôt négative, cette dernière connotation étant dominante dans la tradition chrétienne<sup>5</sup>. Pour ne considérer que le sens positif qui a pu motiver le choix de l'auteur et tenir compte du fait que Vran Gavran est dans le texte une sorte de prophète et de sage, retenons que :

1) Dans la mythologie nordique, deux corbeaux, Hugin et Munin sont des messagers et des informateurs qui accompagnent Odin. À l'aube, ils partent et parcourent les neuf mondes et reviennent le lendemain matin pour rapporter au dieu ce qu'ils ont vu et entendu.

2) Dans les légendes celtiques, cet oiseau est un vecteur de connaissance et de sagesse, qui a aussi des fonctions prophétiques.

3) Chez les Indiens d'Amérique du Nord, c'est une personnification de l'Être suprême ; chez les indiens Tlingit (Nord-Ouest du Pacifique), il est la figure divine centrale, qui organise le monde, répand la civilisation et la culture, crée et libère le soleil, source de lumière, de chaleur et de vie.

4) Les Tibétains croient que les corbeaux sont des manifestations de la déité protectrice Mahakala, « le Grand noir ».

5) Dans la Grèce antique, c'est un messager des dieux (plus particulièrement d'Apollon) qui remplit des fonctions divinatoires et prophétiques.

6) Dans la Bible, il est un symbole de perspicacité (Gn, 8, 7), et aussi un messager divin et un intermédiaire qui apporte à l'homme de la part de Dieu la nourriture dont il a besoin (cf. 1 R, 17, 4-6).

---

2 *Od Svečoveka do Bogočoveka: Hrišćanska filosofija vladike Nikolaja Vélimirovića*, Društvo Raška Škola, Belgrade, 1998, p. 150.

3 Un chapitre porte en exergue le premier verset du Coran.

4 Ananda était le cousin et l'un des dix principaux disciples du Bouddha dont il fut l'assistant personnel pendant vingt-cinq ans. À ce titre, il est celui qui recueillit le plus de paroles du maître.

5 Voir Jean GHEERBRANT et Alain CHEVALIER, *Dictionnaire des symboles. Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Nombres*, Robert Laffont, Paris, 1982 p. 285-286.

Le nom de Vran Gavran apparaissait déjà comme personnage dans une œuvre antérieure, *Les commandements du Seigneur*<sup>6</sup> (datant de 1914 ou 1915), mais en prenant une autre forme : il était présenté simplement comme un sage et n'était pas lié à la notion d' « homme universel », absente de ce texte.

Il est apparu ensuite comme auteur dans une série de très courts récits et aphorismes à la première et à la troisième personne publiés en anglais dans la revue londonienne *The New Age*, entre la fin mars et la fin août 1918, avec comme prénoms les lettres R. A (A étant évidemment la première lettre d'Ananda, et R étant peut-être la première lettre de Reverend<sup>7</sup>) ; ces petites pièces littéraires semblent être des esquisses qui préfigurent *Paroles de l'homme universel*, écrit peu de temps après. Après *Prières sur le lac* (1922), ce nom n'apparaîtra plus dans l'œuvre de Nicolas.

## 2. La notion d' « homme universel »

La notion d' « homme universel » contenue dans le titre, puis dans le texte de *Paroles sur l'homme universel*, pose un problème de dénomination et de sens, car elle a évolué dans le temps pour l'auteur.

Le terme serbe utilisé par l'auteur est *svečovek*, terme parfois traduit en français par « tout-homme » ou « homme total », et en anglais par « All-man », ce qui peut signifier un homme en qui l'humanité est totalement, pleinement, parfaitement accomplie, ou un homme qui englobe toute l'humanité en lui-même, c'est à dire l'unit, l'assume, la représente, ou encore un homme qui englobe et résume en lui tout l'univers, autrement dit un microcosme qui inclut et résume en lui le macrocosme. Il peut alors se référer à l'Adam originel (et à sa vocation comme roi de la création) ou à l'Adam restauré par le Christ qui retrouve cette vocation, et bien entendu au Christ qui a assumé en Sa nature humaine l'ensemble de l'humanité, a restauré en lui la nature humaine et lui a fait atteindre la perfection, mais a aussi accompli une unification, au sein de tout l'univers, de ce qui avait été divisé et séparé par le péché

On peut constater que ces divers sens figurent dans des œuvres différentes de Nicolas et sont corrélatifs d'une évolution de sa pensée.

a. La notion d' « homme universel » dans les œuvres précédant *Paroles sur l'homme universel*

La notion d'homme universel apparaît dans l'un des *Sermons au pied de la montagne*<sup>8</sup>, datant de 1912, comme désignant l'humanité dans sa totalité historique et actuelle :

« Il n'existe pas d'homme incapable de penser et n'ayant pas de but, mais le sens et le but de la vie sur terre ne se trouvent pas toutefois dans un homme en particulier, mais dans tous les hommes pris dans leur ensemble. Tous les hommes sont membres d'un grand organisme, qui est apparu sur terre, s'est développé et s'est étendu à travers

---

6 Божије заповести. Trad. française dans Nicolas Vélimirović, *La foi et la vie selon l'Évangile, L'Âge d'Homme, Lausanne, 2007, p. 159-175.*

7 « Ideals and Methods I », *The New-Age*, 28 mars 1918, p. 433 ; « Ideals and Methods II », *The New-Age*, 4 avril 1918, p. 455 ; « Modernism and Antiquism », *The New-Age*, 18 avril 1918, p. 487 ; « Jesus the Carpenter », *The New-Age*, 2 mai 1918, p. 11-12 ; « Communism of the Saints », *The New-Age*, 30 mai 1918, p. 71-72 ; « London Songs I-II », *The New-Age*, 27 juin 1918, p. 138-139 ; « London Songs III-IV », *The New-Age*, 11 juillet 1918, p. 171-172 ; « London Songs V-VI », *New-Age*, 8 août 1918, p. 237-238 ; « London Songs VII-IX », *The New-Age*, 22 août 1918, p. 269-271 ; « London Songs X », *The New Age*, 19 septembre 1918, p. 333.

8 Беседа под гором.

l'histoire, qui a jauni et verdi, qui a souffert et a fleuri, et qui finira par achever son parcours de même qu'il l'a commencé. Cet organisme, c'est toute l'humanité avec son histoire depuis l'apparition du premier homme sur terre jusqu'à la disparition du dernier de la surface de la terre.

C'est parce que nous ressentons l'unité du genre humain et que nous retrouvons son sens dans le sens commun de toute l'humanité, que nous ne nous retirons pas en nous et ne nous détachons pas des autres hommes. Nous sentons que l'humanité possède un corps et une âme, considérant cette unité aussi bien du point de vue métaphysique qu'organique, et c'est pourquoi toutes les souffrances de l'ensemble du genre humain nous font mal et que toutes ses joies nous réjouissent.

Tous les hommes sur terre constituent un seul homme, un homme universel. Cet homme universel est vieux de nombreux milliers d'années et il est répandu sur toute notre planète. Toute l'histoire passée et à venir constitue l'histoire de l'homme universel. Cet homme universel représente une force et une intelligence plus grandes que nos forces et nos intelligences individuelles. Dispersés et divisés, nous nous sentons comme des orphelins chétifs et pauvres. Mais nous nous sentons forts et fiers, en nous imaginant en union avec tout le genre humain, avec tous les hommes sur terre, en ressentant la même chose qu'aujourd'hui, jour de prière en commun de la jeunesse universitaire chrétienne sur toute la planète<sup>9</sup>. »

Dans une conférence donnée à Westminster au cours du Carême de 1916 et intitulée *L'esprit religieux des Slaves*, l'auteur oppose le panhumanisme à l'individualisme : « “Non” à l'individualisme ; “Oui” au panhumanisme. » Il se réfère à Dostoïevski qui « avait une vision de ce qui arriverait après ce grand conflit : “ Rien d'autre que le Christ Lui-même, ne viendra sous la forme d'une fraternité panhumaine et d'un amour panhumain.” »

Ce passage se réfère à deux considérations importantes.

1) Pour l'auteur, l'individualisme est un des défauts majeurs du monde moderne, mais aussi du « Surhomme » de Nietzsche, qui a fait de sa part l'objet d'une critique que l'on retrouve dans plusieurs de ses œuvres, depuis son article, publié en 1911 intitulé « Ainsi parlait Zarathoustra », et son article, publié l'année suivante, intitulé « Nietzsche et Dostoïevski<sup>10</sup> » (deux auteurs qu'il avait déjà lus à l'âge de 24 ans) jusqu'à *Prières sur le lac*, que l'on peut considérer, de même que *Paroles sur l'homme universel*, comme une antithèse à *Ainsi parlait Zarathoustra*<sup>11</sup>. Cette critique est particulièrement explicite dans *Paroles sur l'homme universel* où Nicolas non seulement fait de nombreuses fois référence au surhomme, mais va jusqu'à pasticher le style de Nietzsche. Individualisme est évidemment synonyme d'égoïsme, et signifie aussi indifférence aux autres et manque de compassion, mais aussi volonté de puissance (par rapport aux autres), autant de défauts qui sont ceux du surhomme nietzschéen, auxquels s'opposent les qualités de l'homme universel d'altruisme, de compassion – à l'égard des hommes et, au-delà, de tous les être souffrants – et d'humilité.

---

9 Sermon 1, Sur la foi et les ténèbres », trad. de Lioubomir Mihailovitch, Éditions des Syrtes, 2020, p. 42.

10 « Niče i Dostojevski », *Izveštaj bogoslovije Sv. Save*, 12, 1912, p. 3-19.

11 Cela est souligné par de nombreux commentateurs : Dimitrije Najdanović, Luka Smodlak, Dušan Stojanović, Marko Marković, Dimitrije Jaksić, Stjepan Zimerman, Branko Lazarević, Miloš Curić, Radovan Bigović. Voir aussi mon étude : « “Молитве на језеру“ светог Николаја Велимировића или обојени човек у хришћанству као антитеза Ничеовом нат човеку » [Les *Prières sur le lac* de saint Nicolas Vélimirović, ou l'homme déifié du christianisme comme antithèse du surhomme de Nietzsche], *Crkvene studije / Church Studies*, 16, 2019, p. 709-716.

2) La notion d' « homme universel » a très probablement sa source première pour Véliimirović dans le *Discours sur Pouchkine* de Dostoïevski (1880), où celui-ci dit :

« Nous nous sommes élevés jusqu'à la conception de l'universelle unification humaine. Oui, la destinée du Russe est pan-européenne et universelle. Devenir un vrai Russe ne signifie peut-être que devenir le frère de tous les hommes, l'homme universel, si je puis m'exprimer ainsi. La division entre slavophiles et occidentaux n'est que le résultat d'un gigantesque malentendu. Un vrai Russe s'intéresse autant aux destinées de l'Europe, aux destinées de toute la grande race aryenne<sup>12</sup>, qu'à celles de la Russie. Si vous voulez approfondir notre histoire depuis la réforme de Pierre le Grand, vous verrez que cela n'est pas un simple rêve qui m'est personnel. Vous constaterez notre désir à tous d'union avec toutes les races européennes dans la nature de nos relations avec elles, dans le caractère de notre politique d'État. Qu'a fait la Russie pendant deux siècles, si elle n'a pas servi encore plus l'Europe qu'elle-même ? Et cela ne saurait être un effet de l'ignorance de nos politiciens. Les peuples de l'Europe ne savent pas à quel point ils nous sont chers. Oui, tous les Russes de l'avenir se rendront compte que se montrer un vrai Russe c'est chercher un vrai terrain de conciliation pour toutes les contradictions européennes ; et l'âme russe y pourvoira, l'âme russe universellement unifiante qui peut englober dans un même amour tous les peuples, nos frères, et prononcer enfin les mots d'où sortira l'union de tous les hommes, selon l'Évangile du Christ ! »

Dans ce texte, l'homme universel est le frère de tous les hommes, celui qui unit (et unifie) en lui par l'amour toutes les races, tous les peuples et tous les hommes.

Pendant, dans un texte écrit en 1916 pour un volume d'hommage à Shakespeare, intitulé « Shakespeare, l'homme universel », Nicolas voit en ce dernier un représentant de l'homme universel qui a une envergure plus grande que Dostoïevski, car en tant que tel il n'inclut pas seulement tous les hommes, mais toutes les créatures de l'univers. On peut dire que ce texte résume bien la conception de l'homme universel qui sera exposée dans *Paroles sur l'homme universel*, où « universel » renvoie à « univers » :

« Homme universel ! Platon a prononcé ce mot et il a pensé à l'univers. Dostoïevski a prononcé le même mot, et il a pensé à l'humanité, dans le même sens que saint Paul. Mais il n'y a aucun autre mortel que Shakespeare qui ait été dans une telle mesure un kaléidoscope de l'humanité par son propre esprit et son propre cœur. Il est un vrai microcosme. Il décrit des centaines d'hommes avec autant de vivacité et de sincérité que s'il écrivait sa propre biographie. Pour lui, rien n'est trop petit et rien n'est trop grand. Il n'adore aucun homme et il ne méprise personne. Comme un dieu grec, il peut facilement descendre de l'Olympe et prendre la forme qu'il aime, soit d'un roi, soit d'un mendiant, soit d'un homme, soit d'une femme, d'un saint ou d'un criminel. Une métempsychose rapide, voire un kaléidoscope du monde – un homme universel ! [...] Shakespeare est un homme universel – en russe : *vsecheloviek* – épique. Dostoïevski pourrait peut-être être appelé l'homme universel lyrique. C'est la raison pour laquelle ces deux grandes races, l'Anglo-Saxonne et la Slave, gravitent secrètement par leur âme l'une vers l'autre, malgré toute divergence temporaire possible dans le domaine de la politique. Leur idéal est le même : panhumain. Seule l'expression de leur idéal est différente.

---

12 Utilisé par les auteurs de l'époque, le mot race a une signification culturelle plutôt que biologique.

En célébrant le tricentenaire du grand poète de la Grande-Bretagne, le monde slave ressentira une fois de plus sa plus profonde gratitude et son admiration sans fin envers Shakespeare, l'homme universel épique, dans la langue magique duquel les Slaves trouvent exprimé le plus clairement leur propre âme aussi, oui, leur âme panhumaine, pour laquelle aucune créature de Dieu sur terre n'est trop petite pour être rejetée, et aucune gloire humaine trop grande pour être comparée à celle de Dieu<sup>13</sup>. »

Pour la notion d'homme universel, une autre source mentionnée par les critiques est Vladimir Soloviev, qui peut être aussi la source de la conception qu'a Nicolas Vélimirović de l'inclusivité par le christianisme de toutes les religions, et du rôle dévolu à la Sophia (voir *infra*). Il est difficile d'attester cette source dans la mesure où l'auteur, à notre connaissance, ne la mentionne pas. Il est possible qu'il ait eu connaissance dès 1909, lors de son séjour en Russie de l'œuvre de Soloviev qui était un auteur en vogue, ou même plus tôt lorsqu'il étudiait la littérature religieuse russe. Mais il est plus probable qu'il l'ait connu par sa fréquentation à Londres de Dimitrije Mitrinović, dont Soloviev était une référence majeure (voir *infra*), car la référence à la Sophia et la dimension fortement cosmique (et non plus seulement humaine) de l'homme universel ne sont apparues qu'au cours du séjour londonien. Le fait que Mitrinović et Vélimirović aient eu ensemble le projet d'éditer une œuvre de Soloviev, les *Fondements de la christologie*<sup>14</sup>, tend à confirmer cette dernière hypothèse. À noter cependant que Soloviev n'utilise pas la notion d'« homme universel » mais celles d'« homme unitotal » ou d' « homme idéal unitotal<sup>15</sup> », et que le concept, central dans sa pensée, d'unitotalité, a été emprunté par lui à Schelling dont la métaphysique l'a fortement influencé<sup>16</sup>.

#### b. La notion d' « homme universel » dans *Paroles sur l'homme universel*

Dans *Paroles sur l'homme universel*, la notion d'homme universel manifeste une évolution importante. D'une part l'homme universel n'est plus seulement panhumain (incluant et unifiant en lui toute l'humanité dans ses différentes composantes raciales, ethniques, individuelles) mais encore pancosmique (incluant et unifiant en lui tous les êtres de l'univers, y compris les plus opposés entre eux), panreligieux (il inclut et représente toutes les religions, reconnaît comme prophètes leurs annonceurs et comme saints leurs adorateurs) et polythéiste (il reconnaît comme dieux leurs divinités<sup>17</sup>, et affirme la présence d'une multitude de dieux dans la nature<sup>18</sup>).

Il n'apparaît plus comme un homme, mais devient une sorte d'esprit supérieur non soumis aux conditions de l'espace et du temps, une sorte d'âme du monde qui ressent en elle-même tous les éléments (eux-mêmes considérés comme doués d'une âme) qui le compose et réalise leur unité. En même temps, il se place au niveau de tous les êtres, se présentant comme « le jumeau de toutes les créatures », dans une conception qui rejoint celle des antisépécistes

---

13 «Shakespeare, the Pananthropos », dans Israel GOLLANZ (éd.), 1916. *A Book of Homage to Shakespeare*, Humphry Milford, Oxford University Press, 1916, p. 531-523.

14 Voir Andrew RIGBY, *Initiation and Initiative. An Exploration of the Life and the Ideas of Dimitrije Mitrinović*. Columbia University Press, New York, 1984, p. 71.

15 Voir l'étude d'A. KOJEVNIKOFF, « La métaphysique religieuse de Vladimir Soloviev (suite et fin) ». *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 15, 1935, p. 110-152. La conception de Soloviev se trouve exposée en particulier dans son livre *Critique des principes abstraits* (1877-1880).

16 Voir P. P. GAIDENKO, « Philosophie russe et pensée européenne : le cas de Vladimir S. Soloviev », *Diogène*, n° 222, 2008/2, p. 32-37.

17 Voir, parmi d'autres, ces remarques : « Soit le jour se gagne soit il se perd, comme une bataille. [...] Si nous le remplissons par le tout-lumineux Brahma, il est acquis » ; « le monde sait, pense et sent non pas parce que le monde sait, pense et sent, mais parce que Brahmâ sait, pense et sent ».

18 Voir, entre autres expressions : « L'univers est la demeure commune aux dieux et à vous. »

actuels (eux-mêmes inspirés par le New Age) où l'homme n'a pas plus de valeur que les autres créatures<sup>19</sup>.

En résumé, l'ouvrage a un fort caractère cosmique, une dimension à la fois panthéiste<sup>20</sup> (tout est divin) et animiste (tous les êtres ont une âme analogue à l'âme humaine, qui est une manifestation de l'âme universelle<sup>21</sup>), et comporte en conséquence la reconnaissance de divinités païennes cosmiques et naturalistes et comme « la Terre-mère » ou le « Soleil-père ». Et « l'âme de l'Homme universel est cosmique ».

L'homme universel qui était un homme dans les œuvres précédentes et qui sera présenté comme le Christ dans l'œuvre suivante (sauf lors de sa première occurrence), *Prières sur le lac* (où cependant encore beaucoup d'éléments issus de l'hindouisme se mêlent à la théologie chrétienne pour constituer une triadologie et une christologie qui ont des caractères hétérodoxes<sup>22</sup>), n'est ici ni homme ni dieu, mais un être intermédiaire entre l'un et l'autre, dont la nature est indéfinissable ; c'est une sorte d'homme supérieur, analogue religieux au surhomme non religieux de Nietzsche ; il accomplit en lui une réconciliation et une unification de toutes choses (y compris les plus irréconciliables et les plus disparates), dans un univers où comme le dit l'hindouisme, tout est dans tout et réciproquement. À noter que dans l'œuvre la distinction entre Vran Gavran et l'Homme universel qu'il prêche n'est pas claire, puisque celui-là est souvent présenté avec les attributs de celui-ci, tandis que celui-là exerce aussi une fonction prophétique...

Ceux qui dans cette œuvre voient le Christ dans l'homme universel n'ont que de maigres indices pour justifier leur interprétation, prenant la forme d'allusions ambiguës.

Le fait que l'Homme universel soit parfois écrit avec une majuscule n'est significatif de rien, car aucun critère rigoureux ne permet de différencier cette forme avec celle où l'homme universel est écrit avec une minuscule.

Nicolas a donné comme titre aux derniers chapitres : « La dernière parole du Messie », y laissant la parole à l'Homme universel plus qu'à Vran Gavran. Un de ces chapitres intitulé « Le premier et le dernier commandements » commente les commandements divins « selon l'esprit », mais ce n'est pas le Christ qui parle. Dans le dernier chapitre, l'Homme universel évoque son

---

19 Voir cette remarque : « Il vous a été dit que le moineau vaut moins que l'homme. Quant à moi, je vous dis que le prix de l'homme n'est pas plus grand que le prix d'un moineau » ; ou celle-ci : « Nous, les choses, sommes majoritaires, l'homme est minoritaire. Au bout du compte, l'homme se joindra également à nous, après un long égarement par ses routes solitaires. Il se joindra finalement à notre nombre, à notre sérénité, à notre silence, à notre harmonie. »

20 Le panthéisme de Nicolas a été souligné pour cette œuvre en particulier, mais aussi pour les Prières sur le lac et pour des œuvres déjà anciennes, comme *La religion de Njehoš* ou *Sermons au pied de la montagne*. Ce panthéisme a parfois été qualifié de « lyrique » ou de « poétique », dans le but surtout de l'excuser. Voir les remarques de Lazar MIRKOVIĆ (« Др Николај Велимировић, Беседе под гором », *Богословски Гласник*, 22, 1912, p. 138), le théologien catholique Dr. IVANOV (« Religiozna ideologija pravoslavna Vladike Dr Velimirovića », *Nova Revija*, 1, 1922, p. 60), Stjepan SIMERMAN (« Неколико речи о Николају Велимировићу » *Хришћански Живот*, 11-12, 1922, p. 610), Mihailo ĆUSIĆ (« Природна теологија владике Николаја », *Братство*, 4, 1934, p. 68-80), Dimitrije Najdanović (« Три српска великана - Његош, Јакшић, Велимировић », Munich, 1975, p. 203, 214), Marko MARKOVIĆ (« Пустињак охридски », *Теолошки погледи*, 1-2, 1986, p. 5), Mgr Athanasije ЈЕВТИЋ (« Владика Николај », *Глас Цркве*, 2, 1986, p. 47), Ljubomir IVANCEVIĆ (« Поговор, Речи о Свечовеку », Шабац, 1988, p. 242-243).

21 Parmi de multiples passages de l'œuvre qui en témoignent, en peut citer celui-ci : « « Enfants, vénérans le foin. Rendons un dernier hommage à nos frères qui, jusqu'à hier verdissaient et fleurissaient. Des milliards de petites vies, de la même étoffe que nous, gisent impassiblement dans cette masse que l'on appelle "foin". »

22 Voir Radovan BIGOVIĆ, *Od Svečoveka do Bogočoveka: Hrišćanska filozofija vladike Nikolaja Vêlimirovića*, Društvo Raška Škola, Belgrade, 1998, p. 156-162.

« esprit, l'Esprit Saint qui procède du Père », mais la notion d'esprit est ici ambiguë et théologiquement confuse. L'interprétation de ceux qui voient le Christ dans l'homme universel est par ailleurs démentie par le fait que celui-ci paraît avoir une origine purement humaine et naturelle, étant présenté comme fils d'Adam-Ève (sorte de prototype androgyne de l'humanité tel que les concevaient les gnostiques), si bien que ceux qui ont cherché à voir malgré tout dans l'homme universel une figure du Christ l'ont qualifiée d'arienne<sup>23</sup> ; il est bien question dans le texte de « Père céleste », mais l'homme universel n'est relié à lui d'aucune manière.

Dans le chapitre intitulé « Myriam », on pourrait croire que la vierge ainsi dénommée, qui a pour époux Joseph, est Marie. Mais pour Nicolas c'est l'âme cosmique (l'« âme universelle », l'« amère âme de l'univers »), qui a aussi toutes les qualités attribuées à la « Terre-Mère » dans la littérature védique ; c'est une notion formée à partir de la cosmologie de l'hindouisme qui n'est que l'homonyme de la Marie de l'Évangile.

On peut dire que tout comme Marie, la Mère de Dieu des évangiles, le Christ des Évangiles est absent de l'œuvre, ou à tel point défiguré par des éléments étrangers au christianisme qu'il est méconnaissable.

### **3. Union des confessions chrétiennes - Christianisme inclusif - Union et mélange de toutes les religions.**

Une des caractéristiques des *Paroles de l'homme universel* est l'inclusion de toutes les religions placées sur un pied d'égalité et considérées comme compatibles entre elles, les différences dogmatiques et ecclésiologiques étant négligeables, si bien que l'amour mutuel suffirait seul à les réunir.

Cette conception apparaît déjà, quoique de manière moins marquée, dans une série de conférences données en 1917 et publiées à Édimbourg dans un recueil portant le titre de l'une d'entre elles, *L'Agonie de l'Église*<sup>24</sup>, une évolution de la pensée de l'auteur concernant le christianisme et les autres religions est nettement perceptible.

Dans l'introduction au recueil, les principales confessions chrétiennes – dénommées « églises officielles » – sont présentées sur un pied d'égalité et comme ayant toutes le même mérite : « avoir présenté le Christ au monde ». Au-dessus d'elles toutes se tient « l'Église du Christ », dont elles ne sont qu'une ombre, et qui peut se définir comme « une communauté de péché et de salut ». « La vraie valeur de toute communauté chrétienne, écrit Nicolas, ne réside pas dans sa propre prospérité mais dans son souci de la prospérité des autres communautés chrétiennes. » Les églises doivent œuvrer avant tout à l'unité de l'humanité. « Les vrais crucificateurs du Christ à notre époque, écrit l'auteur, sont ceux qui pensent que l'Évangile du Christ ne peut pas être considéré comme une base pour la politique mondiale. [...] La dernière et suprême expression du christianisme sera dans les relations de nation à nation, car son expression de départ a été les relations d'homme à homme. L'inter-individualisme a été l'école élémentaire du christianisme. L'internationalisme devrait être son université. L'éthique chrétienne, c'est-à-dire le service et le sacrifice joyeux, est la plus noble conséquence de la vraie croyance en Dieu. » « Ni la république de Périclès ni la monarchie d'Octave n'étaient les États du bonheur, mais l'état panhumain de saint Paul, avec une seule *Magna Charta* de service

---

23 Voir *ibid.*, p. 184 : « Si par homme universel il entendait Christ – et c'est ce qu'il a fait –, alors cela ressemble à l'arianisme (le Christ est l'homme le plus parfait, “un homme agrandi”), et alors ce n'est pas le Christ biblique et traditionnel » ; p. 185 : « l'idée de Nicolas de l'Homme universel est, dans les conséquences finales, du néo-arianisme ».

24 *The Agony of the Church* by the Rev. Nicholai Velimirovic, with foreword by the Rev. Alexander Whyte, Principal of New College, Edinburgh, Turnbull & Spears, Edinburgh, 1917.



volontaire, sera un État de bonheur universel. » On voit très clairement comment prime ici un projet humanitaire à la fois moral et politique, sans aucun doute inspiré par la situation politique : celle d'une guerre mondiale qui dresse les peuples les uns contre les autres.

Dans la conférence intitulée « La sagesse de l'église dédiée à la Sophia », l'auteur conçoit la catholicité de l'Église comme son inclusivité, c'est-à-dire le fait que l'Église chrétienne a inclus toutes les religions dans son enseignement et dans son culte<sup>25</sup> :

« Elle a été d'abord inclusive dans sa doctrine.

L'attente d'un second Adam, le rédempteur du premier Adam pécheur, était courante parmi les peuples de Palestine et de Mésopotamie. Eh bien, Jésus était le second Adam, le Rédempteur attendu, le Messager de Dieu.

L'Égypte avait une intuition dans le mystère de la Divinité en tant que Trinité. Aussi rude qu'elle ait pu être cette idée, la Trinité étant considérée comme une famille humaine de Père, Mère et Fils, elle existait encore très vivement en Égypte. Et le peuple attendait la venue du Fils unique de Dieu, la troisième personne de leur Trinité, non pas un être imaginaire comme Horus, mais le vrai fils d'Osiris en chair et en os qui apporterait le bonheur aux hommes. Eh bien, Jésus de Nazareth était ce Fils de Dieu, et Lui, en tant que Christ, partageait éternellement la Divine Trinité.

L'Inde était le berceau de l'enseignement de l'Incarnation. Le Dieu suprême, Brahma, s'était déjà incarné en de nombreuses personnes depuis l'aube de l'histoire. Mais la plus haute incarnation de Lui était encore à venir. Eh bien, Jésus-Christ était cette plus haute incarnation de Brahma sous forme humaine.

Les polythéistes cultivés n'aimaient pas l'idée d'une théologie monotone d'un Dieu solitaire. Ils aimaient plutôt une compagnie divine sur l'Olympe. Eh bien, le christianisme avec son enseignement de la Trinité leur présentait un polythéisme limité. Dieu n'était pas physiquement un, comme dans le judaïsme, ni plusieurs, comme dans l'hellénisme. Il était une pluralité trinitaire dans l'unité. Il n'était pas un sombre ermite, mais il avait les richesses d'une vie éternelle.

Les intellectuels Grecs et Hellénistes se sont élevés jusqu'à l'idée d'un Dieu unique et du Logos, le Médiateur entre Dieu et le monde, par qui Dieu a créé tout ce qu'Il a créé,

---

25 Cette idée d'inclusivité et le rapport à la Sophia semblent avoir été empruntés à Soloviev (voir en particulier son ouvrage *La Russie et l'Église universelle*, Paris, 1889, Troisième partie, chap. IV et IX). Comme nous l'avons noté précédemment, il est probable que Nicolas Vélimirović a connu ces idées de Soloviev par Mitrinović (voir *infra*) qui l'incluait dans ses références majeures. L'influence de Soloviev sur Nicolas Vélimirović est évoquée par plusieurs auteurs, dont Zorica ĐERGOVIC-JOKSIMOVIC, « Serbia Between Utopia and Dystopia », *Utopian Studies*, Vol. 11, n° 1, 2000, p. 9, et Slobodan G. MARKOVICH, « Activities of Father Nikolai Velimirovich in Great Britain during the Great War », *Balkanica*, 48, 2017, p. 181. Cette conférence intitulée « L'agonie de l'Église » semble aussi porter l'influence de Vivekananda (cf. C. T. K. CHARI, « Russian and Indian Mysticism in East-West Synthesis », *Philosophy East and West*, vol. 2, n° 3, 1952, p. 233). Dans son introduction, l'auteur écrit : « La Sainte Sagesse comprend la sagesse essentielle de Pierre, Paul, Jean et de tout autre apôtre ou voyant, ou de toute autre chose ou créature, car l'océan comprend l'eau de nombreuses rivières. » Or cette dernière métaphore semble inspirée par les propos adressés par Vivekananda au Parlement mondial des religions à Chicago le 11 septembre 1893 : « Je suis fier d'appartenir à une religion qui a enseigné au monde à la fois la tolérance et l'acceptation universelle. Nous croyons non seulement à la tolérance universelle, mais nous acceptons toutes les religions comme vraies. [...] Comme les différents ruisseaux ayant leurs sources dans des chemins différents que les hommes empruntent à travers des tendances différentes, si diverses qu'elles apparaissent, tortueuses ou droites, toutes mènent à Toi. » Vivekananda était l'un des inspirateurs de Mitrinović, et était très prisé des cercles théosophiques londoniens avec lesquels Mitrinović, Orage (voir *infra*) et Vélimirović étaient en contact.

et qui peut s'incarner pour le salut de la création déchue et souffrante. Eh bien, Jésus-Christ pourrait inclure en sa personne cette merveilleuse doctrine du néoplatonisme.

L'Asie montagnaise sous le Caucase et l'Ararat, plongée dans le mystère de Mithra, née de la religion dualiste zoroastrienne de la lumière et des ténèbres, d'Ormuzd et d'Ahriman. Eh bien maintenant, le Christ, l'ami de l'humanité, s'est révélé comme le Dieu de la lumière luttant contre Satan, l'ennemi de l'humanité.

Rome, gouvernant politiquement le monde, aspirait à un roi sacré, à un prince de la paix, qui devait venir de l'Orient et apporter au peuple un bonheur plus élevé et plus vrai que cette chimère trompeuse de la grandeur politique. Eh bien, le Christ devrait être ce roi universel et sacré, ce prince de la paix et messenger d'un bonheur durable. Il n'est pas vrai que Christ n'ait ses prophètes que parmi le peuple d'Israël. Ses prophètes existaient dans toutes les races et toutes les religions et philosophies d'autrefois. C'est la raison pour laquelle le monde entier pourrait revendiquer le Christ, et comment il peut être prêché à tout le monde et accepté par tous. Voici, il était partout chez lui !

Inclusive dans la doctrine, l'Église primitive était aussi sagement inclusive dans le culte. Il serait absurde de parler du culte chrétien comme de quelque chose de tout à fait nouveau et surprenant. Il y avait en effet très peu de nouveautés et très peu de choses surprenantes ; presque rien. La première Église s'est réunie pour la prière dans le temple juif. Partout où les apôtres venaient prêcher le nouvel Évangile, ils allaient dans les anciens lieux de prière, dans les temples de Jéhovah. Leur esprit chrétien ne s'est pas révolté contre les anciennes formes de culte. Plus tard, l'esprit chrétien nu a dû être vêtu, et il a été vêtu. Mais quand Israël s'est tourné vers le culte chrétien, il a reconnu que beaucoup – les formes, les signes, les vêtements et l'administration – étaient comme les leurs. Et pas seulement Israël, mais même l'Égypte, l'Inde, Babylone et la Perse, la Grèce et Rome, oui, les païens du Nord et du Sud. Si la nature pouvait parler, elle pourrait dire combien elle a prêté d'elle-même au culte chrétien [...].

Un étudiant en histoire ancienne m'a demandé un jour : « Comment puis-je reconnaître la religion chrétienne comme la meilleure de toutes, alors que je sais combien elle empruntait aux anciennes formes de culte religieux ? »

Je lui ai répondu : ce merveilleux pouvoir d'embrasser et d'assimiler témoigne de la vitalité et de l'universalité du christianisme. Son esprit est trop grand pour être habillé par une seule nation ou une seule race. Il est trop riche en esprit et en destination pour être exprimé par une seule langue, par un seul signe, ou un seul symbole, ou une seule forme. Le culte chrétien a été préparé et prophétisé dans le même sens que la doctrine chrétienne a été préparée et prophétisée par les religions et les philosophies avant le Christ. »

On trouve la même inclusivité dans la destination de l'Église :

« Le judaïsme était destiné uniquement au peuple d'Israël. L'Église chrétienne était également destinée au peuple d'Israël, mais pas seulement à lui. Elle a également inclus les Grecs.

Le polythéisme grec de l'Olympe n'était destiné qu'à la race hellénique. L'Église chrétienne était destinée aussi à la race hellénique, mais pas seulement à elle. Elle incluait également des Indiens.

La sagesse de Bouddha a été offerte aux moines et aux végétariens. L'Église chrétienne a inclus les moines et les végétariens, mais aussi les personnes mariées et vivant au sein de la société. »

Pythagore a fondé une société religieuse d'aristocrates intellectuels. L'Église chrétienne a, dès le début, inclus des aristocrates intellectuels aux côtés des ignorants et des illettrés.

Le prophète persan, Zoroastre, a recruté des soldats du dieu de la lumière parmi les meilleurs hommes pour lutter contre le dieu des ténèbres. Son institution religieuse était comme une caserne militaire. L'Église chrétienne comprenait à la fois les meilleurs et les pires, les justes et les pécheurs, les sains et les malades. C'était à la fois une caserne et un hôpital. C'était une institution à la fois pour le combat spirituel et la guérison spirituelle. Le sage chinois Confucius a prêché un merveilleux pragmatisme éthique, et le penseur profond, Lao-Tseu, a prêché une spiritualité universelle. La sagesse chrétienne les a inclus tous les deux, ouvrant le Ciel pour le premier et montrant l'importance dramatique du monde physique pour le second.

L'islam – oui, l'islam – avait en quelque sorte une ambition chrétienne : gagner le monde entier. La différence était : l'Islam souhaitait la conquête du monde ; l'Église, le salut du monde. L'Islam avait l'intention de soumettre tous les hommes et de les amener devant Dieu comme ses serviteurs ; l'Église a eu l'intention d'éduquer tous les hommes, de les purifier et de les élever, et de les amener devant Dieu comme ses enfants.

Et tous les autres : les adorateurs d'étoiles, le feu, le bois, l'eau, la pierre et les adorateurs d'animaux avaient un sens émouvant de la présence divine immédiate dans la nature. L'Église n'est pas venue pour éteindre ce sens mais pour l'expliquer et le subordonner ; mettre Dieu à la place des démons et l'espérance au lieu de la peur.

L'Église n'est pas venue pour détruire, mais pour purifier, pour aider et pour assimiler à elle. La destination de l'Église n'était ni nationale ni raciale, mais cosmique. Aucune puissance exclusive n'a jamais été destinée à être une puissance mondiale. L'échec ultime de l'Islam à devenir une puissance mondiale réside dans son caractère exclusif. C'était avec la religion comme avec la politique. Toute politique exclusive est vouée à l'échec : aussi bien allemande que turque et napoléonienne. La politique de l'Église a été conçue par son Divin Fondateur : "Celui qui n'est pas contre nous est pour nous." Eh bien, il n'y a pas de race humaine sur terre totalement contre Christ et totalement non préparée à Le recevoir. La sagesse des missionnaires chrétiens est donc de voir d'abord de quelle manière la Providence a préparé un terrain pour la semence chrétienne ; pour voir lequel des éléments chrétiens une race ou une religion possède déjà, et comment utiliser ces éléments et les intégrer au christianisme. Tout cela pour faire croître le christianisme de manière organique, au lieu de le pousser mécaniquement.

En conclusion, permettez-moi de répéter à nouveau : la sagesse de l'Église a été inclusive. Inclusive était la sagesse de son fondateur, inclusive la sagesse de son organisation et de sa destination. »

Le christianisme est certes vu comme un accomplissement de toutes les religions, mais qui continue en quelque sorte à les inclure toutes, si bien que l'on peut citer leurs dieux ou fondateurs comme appartenant à leur manière au christianisme et en témoignant à leur façon.

Dans la dernière conférence du recueil, intitulée « La victoire de l'Église. Qu'est-ce que l'Église ? », l'auteur évoque « les hommes saints en dehors des murs chrétiens, comme saint Hermès et saint Pythagore, ou saint Krishna et saint Bouddha, ou saint Lao-Tseu et saint Confucius, ou saint Zoroastre et saint Abu-Bakr<sup>26</sup>. »

Dans les *Paroles sur l'homme universel*, le syncrétisme déjà amorcé dans les conférences précédemment citées va être non seulement confirmé mais accentué. Le Christ n'y

---

26 Abou Bakr As-Siddiq, compagnon de Mahomet qui fut son successeur et le premier calife de l'islam.

est cité nommément que dans deux sous-titres. En revanche Brahma est cité onze fois, de même que sont cités et présentés comme ayant une autorité semblable, le Bouddha, Hermès, Lao-Tseu, des sages du Confucianisme, Ormuzd et Ahriman, Mahomet.

#### 4. Les influences étrangères au christianisme

Alors que la plupart des œuvres de l'auteur écrites dans les années précédentes en Serbie témoignaient de la spécificité du christianisme et même du christianisme orthodoxe (bien que certains éléments libéraux et quelques influences venues du catholicisme et du protestantisme aient valu des critiques à l'auteur<sup>27</sup>), les œuvres écrites en Angleterre perdent progressivement de vue cette spécificité, englobant et plaçant sur un pied d'égalité les différentes confessions chrétiennes puis les différentes religions, jusqu'à les inclure dans une spiritualité syncrétiste dans *Paroles sur l'homme universel*.

Le séjour de Nicolas Véli mirović en Angleterre entre 1915 et 1919 a en fait profondément influencé et réorienté sa pensée, a tel point que l'on peut considérer qu'il constitue dans sa vie une période particulière, distincte de celle qui a précédé et de celle qui suivra<sup>28</sup>.

##### a. La mission politique en Angleterre

Nicolas Véli mirović fut envoyé en mission à Londres en 1915 par le Premier ministre serbe Nicolas Pašić. Sa mission consistait à obtenir un soutien pour la Serbie sous occupation austro-hongroise, mais plus généralement à mieux faire connaître la Serbie, à la sortir de son isolement, et à établir des liens de solidarité entre elle et les peuples européens, et à promouvoir la paix dans l'Europe en guerre. Le choix d'un ecclésiastique plutôt que d'un diplomate pour cette mission politique a probablement été déterminé par le fait que le Père Nicolas, premièrement avait déjà séjourné en Angleterre, y avait établi des contacts, et maîtrisait parfaitement la langue anglaise ; deuxièmement avait voyagé à travers toute l'Europe, connaissait les différentes confessions chrétiennes et se montrait très ouvert à leur égard ; troisièmement avait manifesté dans des œuvres précédentes le souhait de voir unis tous les peuples de la terre et avait même proposé un plan pour réaliser ce projet ; quatrièmement était un orateur hors pair et charismatique, ayant un fort pouvoir de conviction.

Pour accomplir sa mission, Nicolas allait mettre en avant l'idéal de panhumanisme qu'il défendait depuis longtemps. Dans sa conférence « Le nouvel idéal de l'éducation », donnée en 1916<sup>29</sup>, il met en exergue cette citation qui donne le ton : « La nature prend suffisamment soin de notre sens individualiste, laissant à l'Éducation la garde de notre sens panhumaniste. » Il développe l'idée que la guerre est le fruit d'une éducation fondée sur le vieil idéal européen de l'individualisme et note : « Quand les guerres s'arrêteront-elles vraiment dans l'histoire du monde ? Dès qu'un nouvel idéal d'éducation se réalisera. Quel est ce nouvel idéal d'éducation qui fera la paix ? Je vais le dire en un mot : le *panhumanisme*. Ce mot inclut tout ce que je souhaite dire. »

---

27 Ces critiques étaient apparues à la suite de la publication de *La foi de Njegoš* en 1910. En 1911, Jovan Skerlić affirmait que Véli mirović avait « la conscience d'un protestant » et « l'imagination d'un catholique » et lui conseillait d'arrêter de lire Renan s'il voulait faire une carrière dans l'Église. Dimitrije Kirilović affirmait quant à lui que « *La foi de Njegoš* et M. Véli mirović pris comme un tout ne peuvent pas être considérés comme exprimant la foi de l'Église et s'excluent *de facto* de celle-ci si elle-même ne l'a pas fait » (cité par S. G. MARKOVICH, « Activities of Father Nikolai Velimirovich in Great Britain during the Great War », *Balkanica*, 48, 2017, p. 145).

28 Voir à ce sujet l'étude de Bogdan LJUBARDIC, « Николај Велимировић 1903–1914 : нација, вера, историја-рађање једне визије », dans M. Ковић, (éd.), *Срби 1903–1914 Историја угледа*, Clio, Belgrade, 2015, p. 328-357.

29 *The New Ideal in Education*. An address given before the League of the Empire on July 16th, 1916, reprint from the Federal Magazine, Londres.

Dans le même but politique, Nicolas allait aussi promouvoir des liens entre l'Orthodoxie et les autres confessions chrétiennes. Dans un article publié l'année même de son arrivée, « Religion et nationalité en Serbie », il soulignait que le peu de différences existant entre orthodoxes et catholiques n'étaient pas de nature à faire obstacle à une cohabitation au sein d'un État commun. Dans un autre article, publié en 1915, tourné vers les protestants, il présentait Jean Hus (le précurseur et l'inspirateur des grands réformateurs, en particulier de Luther) comme l'un des plus grands saints de la chrétienté<sup>30</sup>. Dans une de ses prêches de Carême dans la cathédrale de Westminster<sup>31</sup>, intitulée « L'Orthodoxie slave », il présentait comme minime la différence entre l'Anglicanisme et l'Orthodoxie.

Mais ces idées avaient chez lui un ancrage ancien.

Dans un discours publié en 1914 dans le recueil *Au delà du péché et de la mort*<sup>32</sup>, il donnait aux Slaves ces conseils qui prônent un effacement des frontières entre les religions au profit d'une philosophie religieuse commune : « Vous devez trouver une philosophie religieuse, qui sera une base raisonnable et naturelle pour une culture humaine commune » ; « Vous rassemblez les frères divisés par leur religion conciliaire. Vous effacerez les frontières entre les peuples, entre les nations et les races, entre les religions et les philosophies. La foi de chacun trouvera un ton sur votre harpe, et vous apporterez un ton sonore et profond dans la foi de chacun.»

En mars 1909, lors de son premier séjour en Grande Bretagne, le théologien anglican Leighton Pullan avait publié dans le principal hebdomadaire anglican, *The Guardian*, un article intitulé « Problèmes de la réunion avec l'Orient », où évoquant les différences théologiques majeures entre l'Église anglicane et l'Église orthodoxe, il exprimait sa conviction que « l'Orient se déplacerait à la rencontre de l'Occident<sup>33</sup> ». Nicolas Vélimirović lui répondit dans ce qui fut sa première publication dans un média britannique : « Je devrais dire que ce n'est pas un accord sur le problème du Filioque ou de la transsubstantiation qui est absolument nécessaire pour amener les retrouvailles, mais avant tout une entente cordiale. [...] Les Églises orientale et anglicane ont déjà, dans leurs confessions de foi existantes, un fondement doctrinal tout à fait suffisant, non sur lequel une union devrait être fondée, mais sur lequel cette union est effectivement fondée et existe réellement. » La réunion n'a donc pas besoin de porter sur les questions théologiques mais l'union des cœurs y suffit, dont l'amour est le seul moteur : « L'amour n'est-il pas plus puissant que la connaissance des mystères les plus profonds<sup>34</sup> ? ».

Avant cela, lors d'un séjour en Suisse de 1905-1908 pour préparer une thèse à l'université ville-catholique de Berne, le jeune Nicolas Vélimirović avait acquis de la sympathie pour le catholicisme<sup>35</sup> et le protestantisme.

Sur le plan religieux, mais aussi sur le plan politique, il s'inscrivait dans une mouvance à la fois libérale et moderniste. Jovan Byord écrit : « À ce stade précoce de sa carrière cléricale, Vélimirović était largement perçu comme un jeune théologien progressiste et une force libérale au sein de l'Église orthodoxe serbe. Pour cette raison, il s'adressait non seulement aux masses, mais aussi aux classes urbaines instruites et à l'élite politique qui voyaient en lui quelqu'un dont la connaissance approfondie et l'enthousiasme pour la philosophie et la théologie occidentales pourraient conduire l'Église serbe sur la voie moderniste. On le croyait anglophile, avec une

---

30 *Свети Јан Хус*.

31 Réunies sous les titres *The Religious Spirit of the Slavs*. Trois conférences données durant le Carême 1916.

32 *Изнад греха и смрти*.

33 L. PULLAN, « Problems of Reunion with the East », *The Guardian*, n° 3296, 3 février 1909, p. 171.

34 Nikola VELIMIROVITCH D.D., « Problems of Reunion with the East », *The Guardian*, n° 3300, 3 mars 1909, p. 340-341.

35 Et plus encore pour le catholicisme libéral, car il s'était opposé en 1907 à l'encyclique du pape Pie X, *Pascendi Dominici gregis*, qui condamnaient le modernisme.

affinité pour le protestantisme acquise au cours de ses études en Occident<sup>36</sup>. » Le célèbre historien serbe et critique littéraire, contemporain de Vélimirović, Jovan Skerlić le décrivait comme « un libre penseur, un moderniste marqué par la théologie protestante libérale<sup>37</sup> ». Bogdan Lubardić note de même que dans les travaux de la première phase de sa vie (c'est-à-dire avant les années 20), « le jeune Vélimirović représentait, en toute confiance, l'esprit d'ouverture œcuménique, conformément à l'universalisme panhumaniste qui, selon lui, est déterminé par la confiance dans le modernisme et le libéralisme à la fois théologique et politique<sup>38</sup> ».

On peut remarquer à cette époque « un entrelacement des dimensions spirituelle-théologique et politique dans l'engagement intellectuel et pratique de Vélimirović<sup>39</sup> ».

L'union de ces trois dimensions se trouve renforcée par sa mission en Grande-Bretagne, avec comme particularité d'étendre le projet religieux, limité jusque-là aux confessions chrétiennes, aux religions non-chrétiennes.

#### b. Les contacts avec les milieux hindouisants et syncrétistes

Ce qui est nouveau au cours du séjour londonien de l'archimandrite Nicolas, c'est qu'il a étendu ses contacts au-delà de ses relations avec les milieux chrétiens, avec des personnalités et des groupes promouvant une pensée de type syncrétiste inspirée par les religions d'Extrême-Orient. Si bien que, dès lors, « les idées théologiques et politiques dont il fait la promotion sont empreintes d'éléments issus des courants de pensées éclectiques, avec des interférences provenant de l'hindouisme, de la théosophie, de l'anthroposophie<sup>40</sup> », ces éléments venant facilement se combiner avec son idéal déjà ancien de l'homme universel et sa conception d'un œcuménisme ouvert.

#### c. L'influence déterminante de Dimitrije Mitrinović

Un écrivain serbe venu à Londres en 1914 et faisant partie de la Légation serbe, Dimitrije Mitrinović, semble avoir eu une influence déterminante sur Nicolas Vélimirović<sup>41</sup>. Ils étaient rapidement devenus amis et se rencontraient régulièrement, comme le relate notamment Andrew Rigby, l'un des biographe de Mitrinović : « L'un des amis serbes les plus proches [de Mitrinović] à Londres, avec qui il partageait ses rêves, ses frustrations et son amertume, était le Père Nicolas Vélimirović, l'un des chefs de file du renouveau spirituel de l'Église orthodoxe serbe et qui deviendra plus tard évêque de *Žiča*. Vélimirović [...] avait l'habitude de manger au Dickens Chop House à Warwick Street où il était fréquemment rejoint par Mitrinović. Ils étaient parfois rejoints par Stephen Graham, l'auteur et le slavophile [...]. Selon Graham, le sujet de conversation habituel au cours du repas était l'union de la chrétienté. Sur ce sujet, Mitrinović apportait sa propre perspective<sup>42</sup>. » Nicolas Vélimirović est présenté par Slobodan G. Markovich<sup>43</sup> comme étant, avec Stephen Graham, l'un des « deux premiers *followers* » de

---

36 Jovan BYFORD, *Denial and Repression of Antisemitism*, chap. 2 « The Life of Nikolaj Vélimirović and His Changing Public Image, 1945–2003 », p. 23.

37 Jovan SKERLIĆ, *Pisci i knjige IV*, Geca Kon, Belgrade, 1923, p. 11-12. See référant notamment à une œuvre de 1906, Bogdan LUBARDIĆ note également que « au début, Vélimirović a montré un penchant pour certains aspects du protestantisme » (« Николај Велимировић 1903–1914 : нација, вера, историја-рађање једне визије », dans M. КОВИЋ, (éd.), *Србу 1903–1914 Историја идеја*, Clio, Belgrade, 2015).

38 « Николај Велимировић 1903–1914 : нација, вера, историја-рађање једне визије », dans M. КОВИЋ, (éd.), *Србу 1903–1914 Историја идеја*, Clio, Belgrade, 2015, 1ère section.

39 *Ibid.*

40 Boško I. VOJVOVIĆ, *L'Église orthodoxe serbe. Histoire, spiritualité, modernité*, Belgrade, 2014, p. 208.

41 Voir Predrag PALAVESTRA, *Dogma i utopija Dimitrija Mitrinovića*, Zavod za udžbenike, Belgrade, 2003, p. 291.

42 *Initiation and Initiative. An Exploration of the Life and the Ideas of Dimitrije Mitrinović*. Columbia University Press, New York, 1984, p. 48.

43 « Cosmopolitan projects of Dimitrije Mitrinović from the 1930th and the dilemmas of interpretations », *Књижевна историја*, vol. 52, n° 171, 2020, p. 251.

Mitrinović et comme ayant appartenu à « une sorte de club secret avec des aspirations universalistes » fondé par celui-ci<sup>44</sup>. Dans ses *Lettres d'Inde*, Nicolas Vélimirović évoque « les conseils d'un ami bien connu de l'Inde à Londres, le Serbe Mitrinović<sup>45</sup> ».

Nemanja Radulović, dans son étude « Slavia Esoterica entre Orient et Occident », présente ainsi Mitrinović :

« Dimitrije Mitrinović est célèbre [...] en tant qu'ésotériste. Il n'a jamais formé un mouvement entièrement organisé, mais il était une figure mineure de la scène ésotérique britannique [...]. Parmi ses élèves se trouvaient Alfred Orage (avant qu'il ne se tourne vers Gurdjieff), le jeune Alan Watts, le général Fuller, le peintre Roy de Maistre et Frederick Soddy. Le système de Mitrinović – jamais systématisé par lui mais que l'on peut reconstruire à partir de ses conférences, ainsi que de nombreux articles et fragments –, est essentiellement une synthèse de la théosophie blavatskienne<sup>46</sup> sous une forme plus chrétienne, proche de l'anthroposophie<sup>47</sup>, [...] du sophianisme de Soloviev<sup>48</sup>, [et] du néo-védantisme<sup>49</sup> [...]»<sup>50</sup>.

---

44 Sur ce club secret, on a ce témoignage de Stephen Graham : « Dimitri était un conspirateur né [...]. Pour lui, la jeune chrétienté qu'il projetait devait être une société secrète. Il préconisait d'opérer de l'invisible vers le visible, d'un petit nombre d'initiés jusqu'au grand nombre de ceux qui n'étaient pas encore au courant du mouvement. Sa croisade ne devait pas être annoncée d'une large plate-forme à des milliers de personnes comme lors d'une réunion de réveil. Son message ou sa doctrine ne devait pas être édulcoré. Il s'adressait particulièrement à moi – il semble que le P. Nicolas [Vélimirović] savait déjà ce qu'il dirait : "Cela pourrait commencer à partir de nous trois, dit-il. Nous nous sommes secrètement engagés à donner notre vie à la réalisation du Royaume des Cieux sur Terre et tout ce que nous faisons sera dirigé vers cet objectif. Nous chercherons prudemment des alliés et les persuaderons de nous rejoindre et de former un noyau de conscience chrétienne. Tout en secret, tout de manière souterraine. Plus nous agissons dans le secret, plus nous puiserons de force spirituelle, jusqu'à ce que nous soyons prêts à faire surface et à devenir un arbre puissant." Tout cela a été dit à voix basse comme si les murs avaient des oreilles et dans un jargon que j'ai traduit dans une langue plus claire. Je n'ai pas bien compris moi-même cette idée, mais j'ai accepté de former avec lui ce qu'il appelait une "alliance personnelle" » (Stephen GRAHAM, *Part of the Wonderful Scene : An Autobiography*, Collins, Londres, 1964, p. 121-122, cité par Andrew RIGBY, *Initiation and Initiative. An Exploration of the Life and the Ideas of Dimitrije Mitrinović*. Columbia University Press, New York, 1984, p. 48-49).

45 Lettre 2.

46 La théosophie est un mouvement ésotérique initié par Hélène Blavatsky (1831-1891), fondatrice, en 1875, de la Société théosophique. L'idée de base de la théosophie est que toutes les religions et philosophies possèdent un aspect d'une vérité plus universelle. Sa doctrine est un syncrétisme liant le bouddhisme, l'hindouisme, l'ésotérisme et de manière générale toutes les autres traditions religieuses.

47 L'anthroposophie est un courant fondé par l'occultiste Rudolf Steiner (1861-1925), après qu'il a quitté la Société théosophique en 1913, qui s'étend aux domaines de la philosophie, de la médecine, de l'agriculture et de l'éducation. L'anthroposophie synthétise des éléments empruntés au bouddhisme, à l'hindouisme et au christianisme.

48 La doctrine de la Sophia (Sagesse) divine a été développée par le philosophe russe Vladimir Soloviev (1853-1900) sur la base d'une doctrine ésotérique élaborée Jakob Böhme (1575-1624), dont la doctrine, qui constitue une sorte d'ésotérisme chrétien se situe aux confins de la métaphysique, de la mystique et de l'alchimie. Böhme est l'un des principaux initiateurs du courant théosophique. Selon lui, le salut doit prendre la forme concrète d'une régénération, définie dans les termes de l'alchimie, et qui concerne non seulement l'âme humaine, mais aussi l'univers entier. La doctrine de Soloviev est également fortement inspirée par Schelling et Hegel. Sa pensée philosophico-théologique sur la Sophia a fortement inspiré Pavel Florensky et Serge Boulgakov.

49 Le néo-védantisme est une forme occidentalisée et modernisée du Vedanta, dont le principal promoteur a été Vivekananda.

50 Zoran Milutinović dresse à peu près le même tableau des diverses sources incluses dans la pensée (jamais formulée de manière systématique) de Mitrinović : « le problème principal est posé par son ambition de construire une connaissance synthétique, ou de prouver que ce qu'il veut dire a déjà été le contenu caché et

Son idéal était un concept qu'il qualifiait de panhumanité (terme emprunté à Soloviev), opposé au Surhomme nietzschéen. Selon ce concept, toutes les nations sont des organes du corps d'Adam Kadmon<sup>51</sup>. Ils participent tous à un grand processus macrohistorique d'évolution vers la synthèse complète du monde - lokasamgraha - et le plein épanouissement final de la pan-humanité. Au point final, la Sophia, l'hypostase de Dieu identifiée avec le Saint-Esprit, s'incarnera et une humanité unie sera son corps matériel. Dans ce processus, une place clé est donnée à l'Aryanité et en son sein un rôle spécial est destiné à la Grande-Bretagne et aux Slaves en tant que responsables de l'évolution sophianique. [...]. Le rôle des Slaves dans l'histoire est la synthèse de l'Orient et de l'Occident. La race slave<sup>52</sup> sert d'intermédiaire entre eux et leur jonction donnera naissance à l'humanité universelle. [...] Les religions aryennes sont le brahmanisme, le zoroastrisme et le christianisme. La gnose aryenne (c'est-à-dire la gnose universelle) est double, manifestée comme l'Advaita-Vedanta<sup>53</sup> et le credo athanasien. La mission de l'Inde est éternelle, mais en même temps l'Inde est statique [...]. Les Slaves, plus proches de l'Orient, gardent la gnose aryenne, faisant ainsi avancer l'évolution avec la mission de transmettre le véritable christianisme sophianique aryen à l'Occident et à toute l'humanité.

Même l'Aryanité doit être subordonnée à Adam Kadmon. [...] Mitrinović s'appuie fortement sur les termes indiens pour faire sa synthèse védantique-chrétienne. Bien qu'il connût le sanskrit et eût largement lu sur les philosophies indiennes, il assimilait étroitement la pensée indienne à l'Advaita-Vedanta [...].

L'idée de pan-humanité est tirée de Soloviev. Elle représente une voie médiane entre le nationalisme et le cosmopolitisme (après que Soloviev soit passé du slavophilisme à l'œcuménisme ou à l'universalisme pro-romain, selon le point de vue des critiques). Soloviev a un prédécesseur en Dostoïevski avec son célèbre discours sur Pouchkine [...]. Mais un don syncrétique et une allusion à la panhumanité accordée aux Slaves ont été soulignés encore plus tôt par Ján Kollár.

Alors que Mitrinović n'était pas aussi influent au Royaume-Uni qu'en Yougoslavie, [...] un groupe d'intellectuels a suivi ses idées. [...] Des personnalités comme l'évêque Nicolas Vélimirović, le chercheur classique Miloš N. Đurić et le théologien et indologue Pavle Jevtić ont adopté à la fois l'idée de *svečovek* (homme universel), la

---

secret, ou révélé et manifeste, de presque toutes les mythologies, religions, systèmes philosophiques et savoirs antérieurs. Mitrinović a tenté d'intégrer dans un système synthétique la philosophie de Soloviev, la Kabbale et diverses connaissances ésotériques, la psychanalyse, la Völkerpsychologie et la typologie culturelle à la mode, la théosophie de Steiner, pratiquement toutes les traditions religieuses connues et l'essentiel de la philosophie européenne du XIXe siècle - offrant ainsi au lecteur un exemple de la culture panhumaine intégrale et synthétique que nous devrions viser à créer. Le résultat est, tout naturellement, difficile à suivre. » (*Getting Over Europe. The Construction of Europe in Serbian Culture*, Rodopi, Amsterdam et New York, 2021, p. 172).

51 Adam Kadmon est l'Homme primordial ou l'Homme suprême selon la Kabbale. On ne doit pas le confondre avec Adam, le premier homme de la Bible, que Dieu a créé à partir de la glaise. Il est à la fois le projet divin ultime de la création, c'est-à-dire l'Homme, et l'incarnation des attributs divins (*sefirot*). Il est paradoxalement à la fois humain et divin.

52 Dans le langage des auteurs de cette époque, la notion de race a une connotation culturelle plutôt que biologique.

53 Le Vedanta non-dualiste, forme la plus élaborée intellectuellement de la théologie hindoue. Son principe fondamental est que la divinité est au-delà de toute dualité (y compris celle de l'Être et du Non-Être, et que l'individualité (ou l'âme individuelle, Atman) n'est pas séparée de la Totalité (Brahman). Son principal théoricien est Shankara (VIIIe s.).



panhumanité et la mission de synthèse dévolue aux Slaves. Selon leur lecture de Spengler<sup>54</sup>, l'Occident en déclin doit être renouvelé par une renaissance spirituelle de l'Orient. Les Slaves, qui se tiennent entre les deux, sont plus proches de la Mère Inde, la patrie aryenne universelle et donc les héritiers de sa richesse spirituelle par opposition au matérialisme contemporain. Cependant, l'indophilie, contrairement à l'admiration théosophique, était associée à un fort sentiment chrétien. Les idées de Mitrinović ont contribué à la formation de ce mouvement ; il a influencé le jeune Vélmirović pendant son séjour à Londres pendant la Première Guerre mondiale<sup>55</sup> »

#### d. La collaboration avec Alfred Richard Orage et la revue *New Age*

Dans le même cadre de la fréquentation par Nicolas Vélmirović des milieux ésotéristes et syncrétistes londoniens on doit mentionner sa participations aux réunions organisées chaque semaine par Alfred Richard Orage. Selon certaines sources, il aurait été introduit dans le cercle d'Orage par Janko Lavrin<sup>56</sup> en même temps que Mitrinović. Orage avait avec Mitrinović des références communes et des intérêts communs. Il fut, de 1890 à 1907, membre de la Theosophical Society et collaborateur de la *Revue théosophique*, et étudia la littérature religieuse de l'Inde. Ayant découvert, en 1900, *Ainsi parlait Zarathoustra*, il dédia quatorze ans de sa vie (de 1900 à 1914) à l'étude de la philosophie de Nietzsche (ce qui donna lieu à la publication de trois livres), ce qui fut sans aucun doute un point de contact avec Nicolas Vélmirović qui avait en 1911 consacré une étude à *Ainsi paraît Zarathoustra*<sup>57</sup>, et en 1913 au philosophe allemand lui-même<sup>58</sup>. Il fut connu surtout comme directeur de l'hebdomadaire *New Age* (1907-1928) auquel participèrent de nombreux artistes et intellectuels de l'époque. Le *New Age* signifie aujourd'hui un courant de spiritualité occidental marqué par les religions extrême-orientales, mais le nom de la revue n'avait pas cette connotation : elle se voulait plutôt l'annonciatrice d'une « nouvelle ère », et la représentante d'une culture moderniste ; son orientation était socialiste, et la revue était surtout conçue comme un forum pour la politique, la littérature<sup>59</sup> et les arts<sup>60</sup>. Cela dit, il y a une continuité entre la revue *New Age* et ce que l'on a appelé par la suite le courant

---

54 Voir Wallace MARTIN, *The New Age under Orage. Chapters in English Cultural History*, New York, 1967, p. 284. Sur Orage, voir aussi Philip MAIRET, A. A. *Orage*, J. M. Dent & Sons LTD, Londres, 1936.

55 « Slavia Esoterica between East and West », *Ricerche slavistiche*, 13 (59), 2015, p. 74-78. Pour une biographie complète, voir Andrew RIGBY, *Initiation and Initiative. An Exploration of the Life and the Ideas of Dimitrije Mitrinović*. Columbia University Press, New York, 1984, et *Dimitrije Mitrinović. A Biography*, William Sessions Ltd., York, 2006. Sur la personnalité de Mitrinović et ses rapports avec la revue *The New Age*, et son influence, voir aussi Jean-Loïc LE QUELLEC, « New Age, conversions et autres bricolages », *Critica Masonica*, 10, janvier 2017, p. 93-100.

56 Lavrin était un journaliste d'origine slovène, grand connaisseur de la Russie et de Dostoïevski, qui était venu s'installer définitivement en Grande Bretagne en 1917. Dans son étude *The New Age under Orage* (Manchester University Press, Manchester, et Barnes & Noble, New York, 1967, p. 284), Wallace MARTIN écrit : « Janko Lavrin a présenté R. A. Vran-Gavran, un moine russe qui a contribué au magazine [New Age] par un certain nombre de fables et visions au magazine. Lavrin l'a décrit [dans une interview d'avril 1960] comme un saint pêcheur, la contrepartie vivante du héros dostoïevskien ». Nicolas Vélmirović se présentait-il come un moine russe et sous son pseudonyme littéraire de Vran Gavran, ou s'agit-il d'une double erreur de l'auteur ?

57 *Тако је говорио Заратустра*.

58 *Ниче и Достојејски*.

59 Parmi ses prestigieux collaborateurs, il faut citer H. G. Wells, Gilbert Keith Chesterton, Catherine Mansfield, Anatole France, Georges Bernard Shaw et Ezra Pound.

60 Sur Orage et sa revue, voir Wallace MARTIN, *op. cit.* Sur les activités d'Orage et ses relations avec Mitrinović, voir Philip MAIRET, A. R. *Orage. A Memoir*, 2e éd., University Books, New York, 1966, en particulier la « Réintroduction » de Mairet, p. v-xxx.

New Age<sup>61</sup> : plusieurs des collaborateurs de la revue sont des précurseurs ou des inspirateurs de ce mouvement, et à l'époque même où y collaborait Nicolas Vélimirović, des nombreux articles véhiculaient déjà ce qui sera son esprit et sa thématique, en vertu des liens d'Orage avec le mouvement théosophique (qui a été une des bases du mouvement New Age), de la collaboration de penseurs hindouisants comme Ananda K. Coomaraswamy, qui affirmait par exemple que « le christianisme et le bouddhisme sont deux expressions d'une même spiritualité<sup>62</sup> », ou syncrétistes comme Mitrinović (qui y publia de nombreux articles sous le pseudonyme de M. M. Cosmoi), et par la multiplication, autour des années 20, d'articles faisant l'éloge de l'astrologie, du bouddhisme et de la pensée de C. G. Jung<sup>63</sup>. L'annonce d'une « nouvelle ère » apparaît alors comme étant « l'ère du Verseau », dont la théorie a été développée par les milieux anthroposophique, théosophique et occultiste, et deviendra une composante importante des croyances du mouvement New Age.

Nicolas Vélimirović a collaboré à cette revue en lui fournissant, sous le pseudonyme de Vran Gavran, une série d'articles ayant la forme de petites histoires, d'apophtegmes et de poèmes<sup>64</sup> préfigurant le style de ce que sera *Paroles de l'homme universel*. Mais il y a signé aussi de son propre nom un dernier article intitulé « Le panhumanisme indien » et publié en 1919, qui est un éloge de l'hindouisme<sup>65</sup>. Il y développe l'idée que l'Europe décadente a quasiment abandonné le christianisme, et que l'Inde est la terre la plus fertile pour sa reconnaissance et sa renaissance, en raison surtout de son appétence pour la spiritualité. Mais un certain nombre de passages de l'article laissent entrevoir que Nicolas Vélimirović, qui signe pourtant ici de son nom en y ajoutant le titre, qu'il vient récemment d'acquérir, d'« évêque de Žiča », garde une pensée syncrétiste :

« Pourquoi, nous chrétiens, n'osons-nous pas appeler Krishna notre prophète, et même notre grand prophète ? Élie le Prophète était-il un être plus spirituel que le divin Krishna ? Ou le prophète Jérémie se tient-il plus près du Christ que le prophète Krishna ? À peine peut-on trouver plus de spiritualité dans de nombreuses pages de l'Ancien Testament que dans la Bhagavadgîta. »

« La naissance virginale de Jésus – la pierre d'achoppement même de l'Occident – a été spirituellement vécue par les milliers de yogis fougueux, sombres et saints de l'Inde. »

« L'expérience religieuse de l'Inde est la racine et le cœur même de la religion. Il n'y a qu'une seule religion, qui est le substrat de toutes les croyances religieuses, et aucune croyance religieuse au monde ne pourrait être vraie sans ce substrat »

« Le grand mérite de l'Inde est d'essayer de développer la faculté même de la religion, c'est-à-dire de trouver un terrain solide au milieu du Samsara douloureusement changeant et des Mayas éphémères, de découvrir le Soi le plus élevé, pratiquement le Seul Soi Paramatman<sup>66</sup> dans notre frêle charpente ; d'élever l'homme au sommet de l'Univers Divin et de l'unir au Très-Haut Éternel, trônant dans l'Infini, et soutenant pourtant de son sommet toutes les profondeurs du monde. »

---

61 Voir Jean-Loïc LE QUELLEC, « New Age, conversions et autres bricolages », *Critica Masonica*, 10, janvier 2017, p. 91-117.

62 « Modern art criticism », *The New Age*, 14, 1914, p. 408-409.

63 Voir Jean-Loïc LE QUELLEC, *op. cit.*, p. 91-93.

64 Voir *supra* note 4.

65 « Indian Panhumanism », *The New Age*, vol. 26, n° 8, 25 décembre 2019, p. 125-128.

66 L'Esprit suprême ou le Soi suprême.

## 5. La réception de *Paroles sur l'homme universel* en Serbie

Sur le plan purement littéraire, *Paroles sur l'homme universel* a été bien accueilli par la critique.

Mais par ailleurs, comme le note Radovan Bigović, le livre fut « une pierre d'achoppement, l'objet de disputes et de polémiques<sup>67</sup> ».

Nous avons noté précédemment que les position libérales, œcuménistes et occidentalises du Père Nicolas lui avaient depuis longtemps attiré en Serbie les critiques d'une partie du clergé.

Lors de la publication de *Paroles sur l'homme universel*, parut à la une du principal quotidien belgradois *Politika*, un article intitulé « L'homme universel à Belgrade » dont l'auteur, qui signait d'un pseudonyme, suggérait que le lieu approprié pour Ananda Vran Gavran, le principal protagoniste du livre de Véli mirović, était un asile d'aliénés<sup>68</sup>. Le caractère onirique de certains passages pourrait aussi laisser penser que l'auteur a écrit sous l'empire de l'alcool ou de la drogue. Mais on doit considérer cette œuvre comme étant avant tout une œuvre littéraire dont l'inspiration, comme celle de toute œuvre d'art correspond à un processus où le subconscient prend souvent le pas sur les processus rationnels. Mais surtout il y a ce fait : Véli mirović, qui a conçu cette œuvre comme une antithèse de l'œuvre de Nietzsche *Ainsi parlait Zarathoustra*, en a parfaitement imité le mode de composition et le style.

## 6. Le tournant d'Ohrid et le retour à l'orthodoxie

Tandis qu'il était encore en Angleterre, le Père Nicolas fut, le 12 mars 1919, nommé évêque de Žiža. Il était alors âgé de trente-neuf ans. Il rejoignit son diocèse au cours du mois d'avril 1919. Il n'y resta qu'un an puisque, à la fin de l'année 1920, dans le but de faciliter l'union de la Serbie et du Monténégro dans le cadre de la Yougoslavie naissante, il fut nommé, par l'Assemblée des évêques serbes, évêque d'Ohrid et de Bitolj.

Dès son arrivé à Ohrid, Monseigneur Nicolas fut profondément marqué par l'atmosphère de cette ancienne cité, berceau de la civilisation et de la culture slave dans les Balkans. Grande aussi fut l'influence qu'exerça sur lui sa voisine la Sainte Montagne (le Mont-Athos), où il se rendit désormais chaque été. Là-bas, il ne manquait pas d'aller rendre visite, au monastère russe de Saint-Pantéléïmon, au moine Silouane (le futur saint Silouane de l'Athos). Le disciple de ce dernier, l'archimandrite Sophrony, qui fut ordonné diacre par l'évêque Nicolas, se souvient ainsi de ces visites : « Chaque fois que l'évêque Nicolas venait à l'Athos, il se hâtait de voir le Starets en premier, avant tous les higoumènes. Il le prenait par l'épaule, et les gens ne comprenaient pas. Certains pensaient même : "Il y a des fous !" » L'évêque Nicolas était alors l'une des rares personnes à avoir perçu, derrière les apparences simples du Starets, son exceptionnelle stature spirituelle. « Un jour, rapporte le Père Sophrony, il était allé à la librairie avec le Starets. Il tendait à Silouane chaque livre qu'il achetait, pour que celui-ci le mît dans une caisse. Il voulait ainsi que chaque ouvrage fût béni en passant par les mains du Starets. Celui-ci était toujours obéissant, mais cela le gênait et, dans sa gêne, silencieux jusque-là, il dit en voyant le livre de saint Macaire le Grand : "Il est grand !" Et l'évêque Nicolas lui répondit : "Il y a ici plus grand que saint Macaire !" » Il faut dire aussi que « l'évêque Nicolas avait une immense dette de reconnaissance envers le Starets Silouane. Il était venu la première fois au Mont-Athos alors qu'il traversait de grandes difficultés spirituelles, et le Starets l'avait aidé à discerner et à

---

67 *Od Svečoveka do Bogočoveka: Hrišćanska filosofija vladike Nikolaja Véli mirovića*, Društvo Raška Škola, Belgrade, 1998, p. 151.

68 « Svečovek u Beogradu », *Politika*, 31 janvier 1920, p. 1-2.

résoudre son problème<sup>69</sup>. » L'évêque Nicolas a d'ailleurs écrit qu'il considérait le Starets comme son « maître<sup>70</sup> ». « Pour moi, confie-t-il encore, le Père Silouane fut d'une très grande aide spirituelle. Je sentais combien sa prière me fortifiait<sup>71</sup>. »

Sous l'influence d'Ohrid, du Mont-Athos, de ses relations avec le starets Silouane et de son contact étroit avec les œuvres des saints Pères – que Monseigneur Nicolas s'était mis à lire et à étudier abondamment – un changement intérieur profond s'opéra en lui, marqué par un recentrage sur l'Orthodoxie et une transformation personnelle qui s'exprimèrent d'une manière visible et purent être remarqués par tous.

Sur le plan des idées, Monseigneur Nicolas rejeta loin de lui ce qui, venant soit de l'Occident soit de l'Extrême-Orient, était étranger à la Tradition orthodoxe.

Sur le plan de son comportement, cette renaissance spirituelle intérieure se manifesta dans sa manière plus simple de parler, de se conduire, de s'habiller, mais aussi dans ses discours et ses écrits.

Une différence notable apparaît ainsi entre ses écrits d'« avant Ohrid », et ses écrits de l'époque d'Ohrid et du reste de sa vie, lesquels ont un caractère moins intellectuel et plus spirituel, et une visée essentiellement pastorale.

Monseigneur Artemije Radosavljević écrit à propos de « l'homme nouveau » que devint l'évêque Nicolas à cette époque :

« Le visage magnifique et salutaire du Christ l'exaltait et le ravissait, ainsi que l'activité ecclésiale de saint Sava. La gloire du monde ne représentait plus rien pour lui, les éloges des hommes étaient insipides, l'expression littéraire trop soignée lui semblait vide de sens, le raisonnement mondain n'était à ses yeux que misère et mendicité. Ce qui ne veut pas dire que Monseigneur Nicolas était devenu simpliste, mais qu'il s'était spiritualisé et simplifié. Pour lui les paroles du Christ : “Je suis la Voie, la Vérité et la Vie” (Jn 14, 6) devinrent tout. Il se détourna de tout pour se tourner vers le Christ et vers son peuple assoiffé de Dieu. Une renaissance véritable se produisit en lui, une nouvelle naissance et le début d'une vie sainte. Le Christ était pour lui le Dieu Vivant, qui lui avait permis de renaître en profondeur. De Nicolas le génie naquit Nicolas le saint. Et c'est justement ce qui attirait les gens, les regroupait autour de lui. Sans cette rupture d'Ohrid, Nicolas n'aurait été peut-être qu'un grand génie isolé dans notre peuple, tel un pin sylvestre, hors pair. Mais il ne serait jamais devenu le nouveau Chrysostome serbe<sup>72</sup>. »

Ce « tournant » d'Ohrid a été souligné par d'autres auteurs, comme M. M. Stanišić<sup>73</sup>, Radovan Bigović<sup>74</sup>, Vladeta Jerotić<sup>75</sup>, Jovan Byford<sup>76</sup>, et Bogdan Lubardić qui, dans un long

---

69. Propos de l'Archimandrite Sophrony rapportés par SŒUR PELAGIE, « “Chrysostome serbe”. Nicolas Vélimirovitch, philosophe du Saint-Esprit », *Buisson ardent. Cahiers saint Silouane*, 4, 1998, p. 68.

70. Compte rendu de la première édition du livre de l'ARCHIMANDRITE SOPHRONY, *Starets Silouane*.

71. « Un homme d'un grand amour », notice nécrologique écrite par Mgr Nicolas lors du décès de saint Silouane, *Le Missionnaire*, 1938.

72. *Vie de saint Nicolas, évêque d'Ohrid et de Žiça*, Monastère de Žiça, 2003 (en serbe).

73. *Nikolaj : Kratak osvrt na životni put i filozofiju Vladike Nikolaja Žičkog*, West Lafayette (Indiana), 1977.

74. *Od Svečevka do Bogočevka: Hrišćanska filozofija vladike Nikolaja Vélimirovića*, Društvo Raška Škola, Belgrade, 1998.

75. *Vera i Nacija*, Ars Libri, Belgrade, 1999.

76. *Denial and Repression of Antisemitism. Post-communist Remembrance of the Serbian Bishop Nikolaj Vélimirović*, CEU Press, Budapest et New York, 2008, p. 37-39.

article distingue deux grandes périodes dans la vie de Nicolas Vélimirović : avant Ohrid et après Ohrid, et utilise maintes fois l'expression « le tournant d'Ohrid<sup>77</sup> ».

Les partisans traditionalistes de Nicolas Vélimirović se réjouissent de son retour à une orthodoxie stricte, tandis que ses adversaires progressistes déplorent qu'il se soit détourné d'une pensée religieuse innovatrice pour s'en tenir désormais à une pensée strictement orthodoxe<sup>78</sup>.

## 7. La notion d' « homme universel » dans les œuvres postérieures de Nicolas Vélimirović

Dans *Prières sur le lac* (ouvrage écrit en 1921-1920, lorsque Nicolas est évêque d'Ohrid) la notion d' « homme universel » apparaît dans un premier passage où elle désigne l'homme tel qu'il est conçu par Dieu avant sa création et même avant la création du monde qui pourtant aura lieu avant la sienne, l'appellation se justifiant par le fait que « comme dans [le cœur de Dieu] il est contenu, ainsi dans son esprit est contenu en son entier le monde annoncé<sup>79</sup> ». Dans tous les passages suivants, l'expression désigne très clairement le Christ<sup>80</sup>.

Le tournant d'Ohrid marque une évolution importante de la christologie de Nicolas. Bogdan Lubardić note :

« Au début, Vélimirović a construit la dimension christologique de la pensée à travers une christologie moins explicite et pas très détaillée. À savoir, dans la période de 1910 à 1920, il a construit la dimension de la christologie plus à partir de l'idée de l'homme universel ou, plus précisément, à cause de l'idée de l'homme universel. Ce n'est que plus tard, après le passage d'Ohrid dans les profondeurs des traditions théologiques originelles de l'Orthodoxie, qu'il a établi cette dimension directement à partir de la réalité de rencontres mystico-ascétiques et liturgiques-eucharistiques avec le Christ en tant que Dieu-homme, ainsi qu'avec les écrits des Pères de l'Église [...] Ainsi, dans la période antérieure, Nicolas Vélimirović a presque vu le Christ tout entier dans l'idéal de l'humanité universelle, plus précisément dans l'idée de l'homme universel, tandis que plus tard c'est dans la réalité de la vie dans le Christ vivant qu'il a trouvé le sens de chaque homme, c'est-à-dire le but de l'ascension historique et métahistorique de toute l'humanité. Comme il le dit explicitement dans *Théodule* (écrit en 1941-1942) : « Le visage de Jésus représente le visage de l'homme universel. Chaque homme peut se voir dans la face du Christ. » Le chemin de la pensée de Vélimirović est le chemin de l'homme à travers l'homme universel jusqu'au Dieu-homme<sup>81</sup>. »

Cette dernière affirmation est aussi la thèse de Radovan Bigović dans son livre intitulé justement *De l'homme universel au Dieu-homme*<sup>82</sup>.

---

77 « Николај Велимировић 1903–1914 : нација, вера, историја-рађање једне визије », dans M. КОВИЋ, (éd.), *Србу 1903–1914 Истопуја удеја*, Clio, Belgrade, 2015, p. 328-357.

78 Ainsi en 1931, le critique littéraire Milan BOGDANOVIC notait que Vélimirović s'était éloigné de la voie progressiste et décrivait ses écrits de l'époque comme n'étant « rien d'autre qu'une paraphrase aphoristique du dogme canonique le plus strict » par un conservateur qui « glorifie l'Église en tant qu'institution, défendant ouvertement le cérémonial orthodoxe » (*Književne Kritike I*, Geca Kon, Belgrade, 1931, p. 78). Plus récemment Mirko ĐORĐEVIĆ notait que les écrits post-Ohrid de Vélimirović n'apportaient rien de nouveau à la théologie (« Povratak Propovednika », *Republika*, 8, Juillet 1996).

79 Chapitre 8.

80 Chapitres 9, 10, 12, 14, 22, 94.

81 *Op. cit.*

82 *Od Svečoveka do Bogočoveka: Hrišćanska filozofija vladike Nikolaja Vélimirovića*, Društvo Raška Škola, Belgrade, 1998.

## 8. La prise de distance par rapport à l'Occident

Le tournant d'Ohrid marque aussi une prise de distance avec l'Europe et les espoirs que le jeune Nicolas mettait en elle. Jovan Byford constate : « Dans les années 1920 et 1930, l'ambivalence de Vélimirović à l'égard de l'Occident et son désenchantement croissant se sont radicalisés<sup>83</sup> » ; « au milieu des années 1920, l'admiration pour l'Europe occidentale et les sympathies pour le mouvement œcuménique que Vélimirović nourrissait dans sa jeunesse (et envers lequel il devenait de plus en plus sceptique à l'époque de la Première Guerre mondiale) ont pratiquement disparu de sa vision du monde<sup>84</sup> ».

Le métropolite Amphiloque Radović note que Ohrid a mis fin à « l'enchantement de Vélimirović pour l'Europe et les grandes idées nées en Europe » et que celui-ci n'a commencé à approfondir ses explorations théologiques et évangéliques qu'après avoir « expérimenté la tragédie de la pensée européenne, de la culture européenne, de la civilisation européenne<sup>85</sup> ».

Zoran Milutinović précise :

« À l'approche de la Seconde Guerre mondiale, il a commencé à perdre tout espoir que l'Europe puisse être convaincue de revenir sur le chemin de la vérité, et a décidé d'adresser ses appels à la rechristianisation uniquement aux Serbes. L'article "Au-delà de l'Orient et de l'Occident"<sup>86</sup> a été écrit pour leur orientation spirituelle. Les Balkans, affirme Vélimirović dans cet article, se situent géographiquement entre l'Orient et l'Occident, mais en termes d'idées, il est au-dessus des deux. [...] Les Balkans ne peuvent pas être entre l'Orient et l'Occident, ils doivent être au-dessus des deux et doivent éclairer les deux. Il n'est pas tout à fait clair si les Balkans sont déjà dans cette position, ou s'ils doivent s'efforcer d'y parvenir. [...] Cependant, il semble clair que les Balkans doivent cette position particulière au christianisme orthodoxe, à l'orthodoxe Jésus qui est tout, en qui toutes les contradictions sont surmontées. [...] L'article "Au-delà de l'Orient et de l'Occident" montre qu'à cette époque Vélimirović avait abandonné toutes les tentatives de persuader l'Occident de revenir au Christ. En outre, l'Occident n'est pour lui qu'un ennemi qui trompe les Serbes, menaçant de les entraîner dans l'abîme dans lequel il s'effondre. Pour cela, Vélimirović accuse ceux qui, parmi les Serbes, ont été occidentalistes : "Ils ont été les précurseurs fatals de l'influence occidentale sur les Serbes. Ils ont grand ouvert les portes et tous les canaux pour l'Occident, et ont aidé à transformer la domination turque dont nous avons été récemment libérés en domination de l'Occident pourri." C'est de leur faute si les Serbes sont tombés en esclavage spirituel, intellectuel, moral, politique et culturel. Seul l'Église a élevé la voix contre ces nouvelles formes d'esclavage. "Qui s'est opposé à cette capitulation volontaire face à l'Occident ? L'Église orthodoxe avec ses paysans. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, les prêtres serbes ont écrit et crié : Occident pourri ! Occident pourri ! Défendons-nous de l'Occident pourri<sup>87</sup> ! »

---

83 Jovan BYFORD, *Denial and Repression of Antisemitism*, chap. 2 « The Life of Nikolaj Vélimirović and His Changing Public Image, 1945–2003 », p. 32.

84 *Ibid.*, p. 39.

85 « Bogoljubac i narodoljubac », *Glas Crkve*, 3, 1991, p. 41 ; « Bogočovječanski etos Vladike Nikolaja », dans A. JEVTIĆ (ed.), *Sveti Vladika Nikolaj Ohridski i Žički*, Sveti Manastir Žiča, Kraljevo, 2003, p. 508.

86 « Iznad Istoka i Zapada »,

87 « The prophets of Europe's Downfall and Rebirth », dans ID., *Getting Over Europe : The Construction of Europe in Serbian Culture*, Brill, 2011, p. 161-162.

Le projet, soutenu lors du séjour à Londres, d'intégrer la Serbie dans l'Europe en pensant que celle-ci la sauverait de son isolement, fait place à l'idée que c'est la Serbie qui peut sauver l'Europe, et le cosmopolitisme fait place à une forme de nationalisme religieux, autrement dit de phylétisme.

Vladeta Jerotić constate que la prise de conscience que, en Europe occidentale, « le christianisme est sur son lit de mort, ayant été détruit et trahi par les chrétiens eux-mêmes », a conduit Nicolas Vélimirović à devenir un « patriote orthodoxe serbe<sup>88</sup> », et deux de ses adversaires constatent que l'idéal panhumaniste de l'homme universel a alors reculé devant un courant de plus en plus xénophobe du nationalisme religieux et du populisme serbe<sup>89</sup>.

## 9. La prise de distance par rapport à l'hindouisme et aux autres religions non chrétiennes

Il est possible, dans la période qui a suivi le tournant d'Ohrid, de trouver encore quelques traces de l'intérêt et de l'estime de l'évêque Nicolas pour les religions de l'Extrême-Orient. Ainsi, lorsqu'il rencontre Rabindranath Tagore venu en visite à Belgrade en novembre 1926, il qualifie l'Inde de « pays chrétien sans le Christ<sup>90</sup> », et dans les années 30, il dit à l'écrivain Grigorije Božović en lui montrant le paysage du lac d'Ohrid : « C'est le Tibet<sup>91</sup> ». Mais on ne peut déduire de ces brèves formules un attachement au contenu même de ces religions.

La référence la plus marquante à l'Inde dans l'œuvre ultérieure de l'évêque Nicolas, est ses *Lettres d'Inde*<sup>92</sup>, mais cette œuvre, écrite entre juillet 1941 et décembre 1942 est une sorte de *remake* des *Lettres persanes* de Montesquieu : il s'agit, à travers la fiction de deux hindous qui voyagent pour la première fois en Europe et en découvrent naïvement la pensée et les mœurs, de présenter sur ceux-ci un regard distancié et critique, d'autant plus crédible qu'il paraît extérieur. Loin d'être un nouvel éloge de l'Inde, cette œuvre est une critique de l'Europe, qui est en opposition avec les positions pro-européennes qu'avait l'évêque Nicolas dans la période précédant le « tournant d'Ohrid ».

## 10. La prise de distance par rapport aux autres confessions chrétiennes

Dans la période qui a suivi le « tournant d'Ohrid », l'évêque Nicolas ne pense plus que les différentes confessions chrétiennes ne se distinguent que par des détails et peuvent être considérées comme appartenant à une Église unique qui les transcende et les inclut, mais affirme la spécificité et la supériorité de l'Église orthodoxe.

Dans le chapitre 24 de la *Centurie de Ljubostinja*, écrite en 1941, il note : « L'Église Orthodoxe est la seule dans le monde à avoir sauvegardé la foi en l'Évangile en tant que Vérité unique et absolue (1 Tm 3, 15), qui n'a besoin ni de l'appui ni de l'aide d'une quelconque philosophie ou science de ce monde. Aussi, lorsque nous lisons le neuvième article du Credo : "En l'Église une, sainte, catholique et apostolique", nous entendons par "Église une" l'Église Orthodoxe, et cela en raison de ce qui précède. »

---

88 *Vera i Nacija*, Ars Libri, Belgrade, 1999, p. 238-239.

89 Nebojša POPOV, « Srpski populizam od marginalne do dominantne pojave », *Vreme*, 24 mai 1993 ; Mirko ĐORĐEVIĆ, « Povratak Propovednika », *Republika*, 8, Juillet 1996.

90 *Op. cit.*, p. 32.

91 Milan D. JANKOVIĆ, *Episkop Nikolaj. Život, misao i delo*, vol. 1, Bishopric of Šabac and Valjevo, Belgrade, 2002, p. 187.

92 Индијска писма : Изнад Истока и Запада.

Dans sa déclaration à la 2<sup>e</sup> Assemblée du Conseil Œcuménique des Églises à Evanston en août 1954 il dit :

« Une déclaration des représentants orthodoxes [à une assemblée œcuménique] a souligné que chaque confession chrétienne détient un seul segment de la foi chrétienne. Il faut rappeler que seule l'Église orthodoxe a la plénitude de la vraie foi qui a été une fois pour toutes donnée aux saints (Jude 3) [...] L'unité réelle de toutes les églises ne peut pas être atteinte par des concessions mutuelles, mais seulement par l'adoption de la seule vraie foi en son intégralité, comme cela a été transmis par les Apôtres et formulé lors des Conciles, en d'autres termes, par le retour de tous les chrétiens à cette Église unique et indivise à laquelle les ancêtres de tous les chrétiens appartenaient aux premiers siècles après Jésus-Christ. Cette véritable Église est la sainte Église orthodoxe. [...] En ce qui concerne les questions des principes de la foi et l'idée de l'Église, les orthodoxes n'ont ni le besoin ni le droit de changer leur position. »

### **Conclusion : une parenthèse dans l'œuvre de Nicolas Vélimirović**

*Paroles sur l'homme universel* apparaît comme une parenthèse dans la pensée et l'œuvre de Nicolas Vélimirović pour les raisons suivantes :

1. C'est, en dehors des petits textes fournis à la revue *New Age* à l'époque de sa rédaction ou peu avant, la seule œuvre qu'il n'a pas publiée sous son nom, et donc n'a pas vraiment assumée.

2. C'est aussi, comme le note Radovan Bigović, « l'œuvre la plus déroutante de l'évêque Nicolas<sup>93</sup> », avec une pensée onirique, souvent incohérente et abscons, et un style qui se calque sur celui de Nietzsche dans *Ainsi parlait Zarathoustra*. Cela a permis à un critique d'aller jusqu'à dire que la place de l'auteur était dans un asile d'aliénés. Plus modérément, Dušan Stojanović, note que l'ouvrage exprime « l'illogisme de l'esprit de Nicolas Vélimirović<sup>94</sup> ». On peut dire aussi que, quant au fond, il reflète l'incohérence de la pensée de Mitrović sous l'influence duquel Nicolas est en l'écrivant, pensée qui cumule des influences religieuses et spiritualistes multiples, hétérogènes et hétéroclites sans être en mesure d'en faire une synthèse.

3. Si depuis longtemps l'auteur avait une pensée très ouverte vis-à-vis des autres confessions chrétiennes au point de ne plus percevoir leurs différences dogmatiques et leurs frontières ecclésiologiques, son ouverture s'étend, dès le début de son séjour en Angleterre, aux religions non-chrétiennes, jusqu'à les associer au christianisme et à les inclure en lui. Cette globalisation est manifestement liée à la mission politique que Nicolas a été chargé d'accomplir en Grande-Bretagne, comme le remarque Radovan Bigović :

« Si nous analysons toutes les œuvres de Mgr Nicolas écrites dans la période de 1914 à 1920, nous pouvons voir qu'elles sont conditionnées par des circonstances politiques et historiques. [...] Toutes sont subordonnées à un seul objectif : présenter l'histoire tragique et la spiritualité du peuple serbe de manière aussi convaincante que possible, afin de gagner l'affection et l'aide des alliés de l'Angleterre et de l'Amérique. Ensuite, Mgr Nicolas s'est principalement engagé dans une mission diplomatique qui demande toujours des compromis, même doctrinaux. À cette époque, l'idée de la Yougoslavie mûrissait, et lui, en tant qu'ami de Nicolas Pasić, avait pour tâche de trouver des

---

93 *Od Svečoveka do Bogočoveka: Hrišćanska filosofija vladike Nikolaja Vélimirovića*, Društvo Raška Škola, Belgrade, 1998, p. 176.

94 « Идеја свечовека », Хришћански живот, 3-4, 1927, p. 97.



possibilités d'unification de l'Église, qui précéderaient l'unification politique, laquelle nécessiterait à nouveau des compromis. C'est un tel engagement et une telle politique qui allaient servir de base théorique et métaphysique à l'homme universel<sup>95</sup>. »

4. Dans les années où il écrit *Paroles sur l'homme universel*, il est sous la forte influence de la pensée syncrétiste de Mitrinović. Mais il ne semble ne plus avoir eu de relations avec lui après son départ du pays en 1919 lorsqu'il fut nommé évêque de Zica avant d'amorcer, l'année suivante, « le virage d'Ohrid », Mitrinović évoluant de son côté, pendant la même période, dans d'autres directions (notamment celle de la psychologie adlérienne).

Nicolas ne reniera jamais explicitement *Paroles sur l'homme universel*, mais d'une part il ne l'assumera jamais sous son propre nom, d'autre part, après en avoir laissé quelques traces, cependant rectifiées, dans *Prières sur le lac*, il abandonnera la notion d'homme universel et il adoptera, quant à l'Orthodoxie, des positions identitaires, excluant non seulement tout syncrétisme mais tout compromis œcuméniste.

## Bibliographie

BIGOVIC (Radovan), *Od Svečoveka do Bogočoveka: Hrišćanska filosofija vladike Nikolaja Vélimirovića*, Društvo Raška Škola, Belgrade, 1998.

BOJOVIC (Boško), *L'Église orthodoxe serbe. Histoire, spiritualité, modernité*, Belgrade, 2014.

BYFORD (Jovan), *Denial and Repression of Antisemitism. Post-communist Remembrance of the Serbian Bishop Nikolaj Vélimirović*, CEU Press, Budapest et New York, 2008.

CHARI (C. T. K.), « Russian and Indian Mysticism in East-West Synthesis », *Philosophy East and West*, Vol. 2, No. 3 (Oct., 1952), pp. 226-237.

ĐERGOVIC-JOKSIMOVIC (Zorica), « Serbia Between Utopia and Dystopia », *Utopian Studies*, Vol. 11, No. 1, 2000, pp. 1-21.

GRAHAM (Stephen), *Part of the Wonderful Scene : An Autobiography*, Collins, Londres, 1964.

GRILL (Chrysostomos), *Serbischer Messianismus und Europa bei Bischof Velimirovic (+1956)*, Sankt-Otilien, 1998.

JEROTIC (Vladeta), *Vera i Nacija*, Ars Libri, Belgrade, 1999.

LARCHET (Jean-Claude), « “Молитве на језеру” светог Николаја Велимировића или обојени човек у хришћанству као антитеза ничеовом натчовеку » [Les « Prières sur le lac » de saint Nicolas Vélimirović, ou l'homme déifié du christianisme comme antithèse du surhomme de Nietzsche], *Crkvene Studije / Church Studies*, 16, 2019, pp. 709-716.

LE QUELLEC (Jean-Loïc), « New Age, conversions et autres bricolages », *Critica Masonica*, 10, janvier 2017, p. 91-117.

LUBARDIC (Bogdan), « Николај Велимировић 1903–1914 : нација, вера, историја-рађање једне визије », dans М. Ковић, (éd.), *Србу 1903–1914 Историја идеја*, Слио, Belgrade, 2015, p. 328-357.

MARKOVICH (Slobodan D.), « Activities of Father Nikolai Velimirovich in Great Britain during the Great War », *Balkanica*, 48, 2017, pp. 143-190.

---

95 *Ibid.*, p. 176-177.

MARKOVICH (Slobodan D.), « Cosmopolitan projects of Dimitrije Mitrinovic from the 1930th and the dilemmas of interpretations », *Књижевна историја*, vol. 52, n° 171, 2020, p. 241-259.

MARTIN (Wallace), *The New Age under Orage. Chapters in English Cultural History*, New York, 1967.

MILUTINOVIC (Zoran), « The prophets of Europe's Downfall and Rebirth », dans ID., *Getting Over Europe : The Construction of Europe in Serbian Culture*, Brill, 2011, p. 147-180.

MILUTINOVIC (Zoran), « Serbian Anglophiles in the First Half of the Twentieth Century », dans S. G. MARKOVICH (éd.), *British-Serbian Relations from the 18th to the 21st Centuries*, University of Belgrade / Zepter Book World, Belgrade, 2018, p. 305-318.

PALAVESTRA (Predrag), *Dogma i utopija Dimitrija Mitrinovića*, Zavod za udžbenike, Belgrade, 2003.

RADOSAVLJEVIC (Évêque Artemije), « Životopis Svetog Vladike Nikolaja », dans A. JEVTIC (ed.), *Sveti Vladika Nikolaj Ohridski i Žički* (Holy Bishop Nikolaj of Ohrid and Žiča, Kraljevo, Sveti Manastir Žiča, p. 329–340.

RADOVIC (Amphilohije), « Bogoljubac i narodoljubac », *Glas Crkve*, 3, 1991, p. 39–44.

RADOVIC (Amphilohije), « Bogočovječanski etos Vladike Nikolaja », dans A. JEVTIC (ed.), *Sveti Vladika Nikolaj Ohridski i Žički*, Sveti Manastir Žiča, Kraljevo, 2003, p. 504–511.

RADULOVIC (Nemanja), « Slavia esoterica between East and West », *Ricerche slavistiche*, 13 (59), 2015, p. 73-102.

RIGBY (Andrew), *Initiation and Initiative. An Exploration of the Life and the Ideas of Dimitrije Mitrinović*. Columbia University Press, New York, 1984.

STANISIC (M. M.), *Nikolaj: Kratak osvrt na životni put i filozofiju Vladike Nikolaja Žičkog*, West Lafayette (Indiana), 1977.

РЕЧИ О СВЕЧОВЕКУ – ПАРЕНТЕЗА У ДЕЛУ НИКОЛАЈА ВЕЛИМИРОВИЋА

Дело *Речи о свечовеку*, објављено на српском језику 1920. године у Београду под псеудонимом Ананда Вран Гавран, али написано у Великој Британији 1918. и 1919. године, заузима посебно место у стваралаштву Николаја Велимировића (1881-1956), будућег Светог Николаја Жичког и Охридског. Са једне стране, то је, уз *Молитве на језеру*, његово најсјајније књижевно дело. Са друге стране, то је његово најмање православно дело. То је свакако дело духовности, али у ширем смислу коју ова реч преузима данас, у покрету који је више њу еји него хришћански, са изразитом синкретистичком нотом: у делу можемо наићи на осниваче или на познате представнике различитих источњачких религија (хиндуизам, будизам, маздаизам, таоизам, а понекад и ислам); чак можемо видети и поштоваоце тих божанстава. У делу постоји снажан пантеистички и анимистички тон који открива већу блискост са хиндуизмом него са другим религиозним покретима. Боравак Николаја Велимировића у Енглеској између 1915. и 1919. године, где га је његова политичка мисија довела до еклезијалног релативизма и где је био под деловањем езотеристе Димитрија Митриновића, који је снажно утицао на његову мисао, представља посебан период у његовом животу, различит од оног који је претходио и од оног који ће уследити. Аутор ће се вратити на пут православља у годинама након рукоположења за епископа охридског 1920. године, посебно под позитивним утицајем Светог Силуана, кога ће редовно сретати на Светој Гори. Он никада неће изричито негирати дело *Речи о свечовеку*, али са друге стране, никада га неће ни преузети под својим именом. У делу *Молитве на језеру*, владика Николај напушта појам *свечовека* и заузима позицију идентитета из православног угла, искључујући не само сваки синкретизам, већ и сваки екуменистички компромис.